

IB⁺

UTOPIA

LESS

Concours pour étudiant·e·s
Rapport du jury | 2024

CONTENU

AVANT-PROPOS	4
MOTIVATION	
DEVOIR LESS	
INFORMATIONS SUR LA PROCÉDURE	6
RÉCOMPENSE	
DATES	
INSCRIPTION	
LANGUES DE LA PROCÉDURE	
PRESTATIONS DE DÉPÔT	
DOCUMENTS NUMÉRIQUES À RENDRE	
JURY DU PRIX	
REMISE DES PRIX	
EXAMEN PRÉALABLE	8
EXAMEN PRÉALABLE FORMEL	
SESSION DU JURY	9
PRÉSENCES ET REMPLACEMENT	
AUTORISATION À L'ÉVALUATION	
ÉVALUATION	10
PREMIER TOUR	
SECOND TOUR CONFRONTATION	
TROISIÈME TOUR	
PRIX DISTINCTIONS	
PROJETS CLASSÉS	17
AUTRES PROJETS EXPOSÉS	38
AUTRES PROJETS	42
AUTORISATION	65

AVANT-PROPOS

MOTIVATION

Dans le cadre de son 100e jubilé, IB a lancé en 2022 – en guise de cadeau – le concours d'idées pour étudiant-e-s UTOPIA destiné à la prochaine génération d'architectes.

L'objectif de ce concours est d'offrir aux étudiant-e-s une plateforme autour des thèmes d'avenir.

Le concours sera organisé tous les deux ans.

Le thème de la seconde édition est lié au débat autour de l'architecture contemporaine – au champ thématique général de la sobriété et plus spécifiquement à la question du LESS.

DEVOIR | LESS

« Imagine there's no heaven
It's easy if you try
No hell below us
above us, only sky »

« Imagine », la chanson iconique de John Lennon, est en fait une énumération d'absences. Lesquelles ouvrent toutefois de nouvelles possibilités, des ordres et des systèmes alternatifs: De nouvelles utopies:

« Imagine all the people
Livin' life in peace ... »

Aux moments clés de l'histoire de l'architecture émerge aussi régulièrement un terme qui puise sa force dans les absences: LESS.

LESS est une composante récurrente – directe, indirecte – des débats autour de l'architecture, dès que les pouvoirs de définition, la pertinence et l'attention ont été renouvelés et redistribués.

LESS semble être un révélateur important de profondes évolutions.

La crise climatique et ses nombreuses conséquences immédiates sur nos vies ont marqué un tournant dans l'architecture. Il convient d'agir. Les actions et débats urgents voués à la recherche de solutions laissent à cet égard peu de place à l'examen et à la réévaluation des notions fondamentales de ce changement ainsi qu'aux valeurs et narratifs de ce dernier. Cela s'avère pourtant aussi important que la formulation de réponses pragmatiques. L'objectif dépasse le simple évitement d'une catastrophe. C'est ainsi que LESS ne doit pas être limité au renoncement ou à la limitation. LESS peut être bien plus que cela.

Quiconque voit dans les crises un terrain favorable à des utopies distingue de nouvelles possibilités et utopies derrière les actuels défis.

Dès que les anciennes structures s'effondrent, des fractures se dessinent dans des paradigmes réputés immuables. De nouvelles perspectives s'ouvrent, le champ de vision s'élargit. L'utopie est le moteur d'un changement radical de la pratique architecturale – non pas l'évitement d'un effondrement, mais le début d'un avenir meilleur. LESS se fait perspective, espace, possibilité, espoir.

UTOPIA: LESS donne l'occasion d'éclairer, de découvrir ces fractures et ainsi d'ouvrir une possible porte d'un avenir souhaitable. Nous attendons de vous des réflexions fondamentales, voire des utopies autour du thème LESS.

Qu'est-ce que LESS pour l'architecture de demain? S'agit-il d'une libération, d'un apurement du passé? Une menace, un renoncement imposé ou voulu? LESS est-il un cadeau?

Quelle est ton histoire, quelle est ta conviction au sujet du LESS? Quelle contribution la discipline de l'architecture apporte-t-elle à une utopie du LESS?

Présente-nous une possible contribution de l'architecture à une utopie du LESS au moyen d'une expérimentation prototypale: représente ton utopie autour du thème LESS sur un format A1 en mots, plans et images.

Partage ensuite dans un simple message vidéo de 90 secondes maximum ta motivation et l'objectif de ta contribution.

INFORMATIONS SUR LA PROCÉDURE

RÉCOMPENSE

Une récompense de 10 000 CHF est prévue. Le jury décidera de la répartition de la récompense.

DATES

Inscription	29.02. au 30.03.2024
Questions jusqu'au	30.03.2024
Dépôt	06.05.2024
Proclamation	Juin 2024

INSCRIPTION

Le téléchargement des documents du concours et l'inscription obligatoire au concours s'effectuent sur le lien suivant: www.ittenbrechbuehl.ch/utopia

Les candidatures individuelles comme en équipe (interdisciplinarité souhaitée) sont autorisées. Tout·e·s les membres de l'équipe doivent être mentionné·e·s sur la fiche de candidature. Une copie du certificat d'études de chaque membre de l'équipe doit être jointe.

LANGUES DE LA PROCÉDURE

Les documents du concours sont disponibles en allemand, anglais, français et italien. L'anglais est dorénavant la langue de la procédure. Les documents remis doivent être rédigés en anglais.

PRESTATIONS DE DÉPÔT

Le dossier se compose d'un document au format A1 (portrait) avec titre (en haut à droite) et d'une vidéo (durée max. 90 secondes).

- Text
- Plan
- Illustration
- Vidéo

Les documents doivent être remis exclusivement sous forme numérique jusqu'au 06.05.2024.

DOCUMENTS NUMÉRIQUES À RENDRE

Déposer sur la plateforme www.ittenbrechbuehl.ch/utopia

Une archive au format ZIP (max. 150 MB) contenant les éléments suivants:

- Le rendu sur une page au format A1 (portrait), avec le titre en haut à droite, sous forme de fichier PDF.
- Une vidéo au format MOV (QTime) ou MP4, avec le titre comme nom de fichier.

En plus de cette archive, un fichier individuel pour chacun des éléments suivants:

- Texte, sous forme de fichier Word
- Plan(s), image(s) au format JPEG

- Illustration(s), image(s) au format JPEG
- Fiche de candidature et certificat d'études (par ex. copie ID étudiant·e)
- En cas de candidature d'équipe, l'ensemble des membres doivent joindre une copie du certificat d'études.

JURY DU PRIX

Vanessa Billy	artiste, Zurich
Sabine von Fischer	architecte, Agentur für Architexte, Zurich
Pascal Flammer	architecte, Pascal Flammer Architekten, Zurich
Chrissie Muhr	architecte, chercheuse et curatrice, Bâle
Andreas Ruby	directeur S AM, Bâle
Henning Weiss	(jeune) architecte, Bâle

Sans droit de vote:

Karina Hüssner	architecte, Business Development, IB Atelier
Daniel Blum	architecte, IB Atelier
Jürg Toffol	architecte, IB Bâle

REMISE DES PRIX

La remise des prix, suivie d'une table ronde, aura lieu le 12.09.2024 au S AM, Musée suisse d'architecture à Bâle.

EXAMEN PRÉALABLE

EXAMEN PRÉALABLE FORMEL

Les 30 projets ont tous été déposés de façon complète et dans les délais.

La liste des projets respecte l'ordre de dépôt numérique :

- 01 STABEL
- 02 OASIS
- 03 STUDIOLOS DER PARTIZIPATION
- 04 THE PROMISE OF A DYSTOPIA
- 05 ARCHITECTURAL ECHOES
- 06 THE PAVEMENT AND ITS PERCULIARITY
- 07 TO CUT SOME SLACK
- 08 ETERNA SOLITUDO
- 09 FENSTERGONDEL
- 10 THE PEOPLE VS. THE CARELESS STATE
- 11 OUT OF THE BOX
- 12 HAUS TO GO
- 13 DIGITAL NEO BAROQUE
- 14 LESS PASSIVITY ERA OF DEMOTECTURE
- 15 ANOMÀLI
- 16 HEALING BY THE LESS IN BUILDING THE NEXT UTOPIA
- 17 IMAGINATION
- 18 BUILDING LANDSCAPE
- 19 SUFFISTÈRE
- 20 LIVING FOR TODAY
- 21 LY
- 22 ROOFTOPIA BERLIN
- 23 ON MAINTENANCE
- 24 SYLTER HÖFE
- 25 FRAGMENTS
- 26 LESS INDIVIDUALITY
- 27 UNDER CURRENTS
- 28 TOTAL RE-USE
- 29 TRANSFORMING SPACES
- 30 POOLS

SESSION DU JURY

PRÉSENCES ET REMPLACEMENT

Le jury s'est réuni le 30 mai 2024 pour l'évaluation des projets déposés. Le jury est au complet et apte à délibérer valablement.

Jürg Toffol est excusé pour son absence.

AUTORISATION À L'ÉVALUATION

Daniel Blum énumère les infractions constatées lors de l'examen préalable :

03 STUDIOLOS DER PARTIZIPATION: Non-respect de la langue (allemand au lieu de l'anglais).

Le jury ne le considère pas comme une infraction importante au règlement. Le projet est autorisé à l'évaluation.

ÉVALUATION

PREMIER TOUR

Les membres du jury présentent chacun·e cinq projets et débattent après chaque contribution pour savoir si le projet en question peut passer au second tour, ou bien s'il est recalé à ce niveau.

Au terme de ce processus, 13 projets sont retenus pour le second tour.
Sont retenus :

- 03 STUDIOLOS DER PARTIZIPATION
- 04 THE PROMISE OF A DYSTOPIA
- 07 TO CUT SOME SLACK
- 09 FENSTERGONDEL
- 10 THE PEOPLE VS. THE CARELESS STATE
- 11 OUT OF THE BOX
- 14 LESS PASSIVITY ERA OF DEMOTECHTURE
- 15 ANOMALI
- 17 IMAGINATION
- 22 ROOFTOPIA BERLIN
- 25 FRAGMENTS
- 28 TOTAL RE-USE
- 30 POOLS

17 projets ne seront plus pris en compte.

SECOND TOUR I CONFRONTATION

Avant que le jury ne débattre à nouveau autour des 13 projets restants, il décide de ne plus tenir compte du 14 LESS PASSIVITY ERA OF DEMOTECHTURE. L'idée d'une évolution positive du secteur de la construction grâce à plus de formation en architecture rencontre, d'une manière générale, un écho favorable. Néanmoins, de l'avis du jury, la conscience de l'architecture et les améliorations qui en découlent, par exemple de nature liée à la technique environnementale, ne sont atteignables que par le « MORE » – plus de formation – et non par le « LESS ».

Il reste ainsi 12 projets soumis à débat, examinés isolément ou de manière comparative.

04 THE PROMISE OF A DYSTOPIA

Selon cette proposition radicale, l'avenir ne se compose que des choses essentielles à l'existence, comme l'abri et la nourriture. L'IA est l'architecte de la société nourrie de simplicité et de paix. Comparable au jeu vidéo Fortnite, la contribution a été entièrement conçue avec l'IA. Elle présente une certaine rigueur. L'expérience de pensée est reconnue en tant que contribution valable. La proposition contient un message d'avertissement éloquent: si nous restons inactif·ve·s, un monde dystopique deviendra vraisemblable.

03 STUDIOLOS DER PARTIZIPATION /

11 OUT OF THE BOX

Les deux contributions ne sont pas aussi dignes de débats que d'autres projets.

N° 11 séduit le jury par une contribution vidéo de haute qualité et mûrement réfléchie. Par opposition, le poster et le texte sont en déca et l'on déplore d'une manière générale le manque de contenu remarqué dans les autres contributions.

07 TO CUT SOME SLACK /

28 TOTAL RE-USE

N° 07 évoque la conception d'un logiciel qui analyse l'utilité d'éléments de construction sur la base de leur photographie. Pour la vidéo, les participant·e·s ont choisi un travail du duo d'artistes Fischli-Weiss avec un dialogue superposé. Le message est le suivant: on n'a en réalité besoin que de peu de choses, mais un catalogue d'éléments de réemploi est indispensable. Le projet poursuit l'approche réaliste consistant à améliorer l'architecture du réemploi existante: tout peut devenir une ressource. L'idée derrière la proposition intelligemment élaborée n'est pas neuve, d'autant plus que le réemploi évolue déjà vers une analyse photographique au moyen de l'IA. Le projet incite néanmoins au débat.

N° 28 aborde également le réemploi. Très élaborée, la proposition plaide en faveur d'interventions réalisables à l'échelle mondiale au moyen d'un catalogue de réemploi global (BIM pour le réemploi). La vidéo reflète l'esthétique actuelle et la voix enfantine renvoie à un mode de production avec l'IA. Comme le n° 7, il ne s'agit pas là d'une nouvelle exigence, mais d'une solution logicielle qui ne remet pas en question la consommation actuelle. Un potentiel réside dans l'extrapolation de l'interconnexion entre connaissances. Le réemploi globalisé pourrait faire sens surtout dans le cas de fragments de haute technologie. Le lien vers le niveau de gouvernance composé de cinq mesures apparemment réalistes est certes très convaincant, mais il s'apparente plus à une pragmatopie qu'à une utopie. La question urgente se pose de savoir si un réemploi pratiqué à l'échelle mondiale ne serait finalement pas contre - productif du point de vue de l'énergie.

22 ROOFTOPIA BERLIN /

30 POOLS

N° 22 est un travail urbain : les toitures sont rendues non seulement accessibles, mais aussi aménagées. Théoriquement, tout ce qui est réalisable en rez-de-chaussée le serait en toiture. Comment couvrir les besoins en surface habitable sans pour autant augmenter l'empreinte urbaine ou, autrement formulé, comment répondre à la demande de croissance de la ville avec le volume existant ? Le thème est par conséquent le suivant : moins (LESS) d'expansion. Pour cela, les terrasses mais également les espaces en pignon de toit sont pris en considération. La diversité est impressionnante ; elle démontre qu'une toiture est bien plus qu'une toiture. Le projet ouvre un nouveau niveau de l'intervention urbaine. Si l'on amène la « ville » en toiture, on y obtiendra aussi de la « ville ». De la même façon

que la ville au sol, il est impossible de contrôler entièrement la ville en toiture (exemple : Kalkbreite Zurich). La majorité de ces espaces sont fermés la nuit. Un débat similaire s'ouvre comme autour des autres espaces publics, par ex. les parcs.

N° 30 présente une maquette montrant comment penser plus loin l'architecture et la développer : la piscine est un espace profondément social, direct et non-hiérarchisé car les utilisateur·trice·s se retrouvent au même rang dès lors que les symboles de statut social sont déposés. Les piscines sont en outre des lieux où les personnes reviennent régulièrement. Elles pourraient dans les faits devenir un champ d'expérimentation en faveur d'une reconversion spatiale. Pourtant, quelle est la pertinence de la métaphore de la piscine dès lors qu'elle n'est plus utilisée comme telle et, par conséquent, plus pertinente ? D'une manière générale, il s'agit dans le cas des utopies de l'ouverture d'espaces de possibilités. Lorsqu'une contribution crée des espaces d'interprétation comme dans le cas du n° 30, cela laisse présager une utopie. Dans ce cas, le projet utopique semble toutefois inachevé et le degré de concrétisation trop faible. La métaphore du projet semble plus forte que la contribution, laquelle ne paraît finalement pas pensée jusqu'au bout.

Ni le numéro 22 ni le numéro 30 ne sont inédits en tant qu'idées de projet, si l'on pense à l'aspect de réutilisation des espaces existants.

Numéro 30 semble incomplet et présente un degré d'abstraction extrêmement élevé. Pour cette raison, cette proposition ne peut être retenue et sera logiquement écartée de l'exposition.

09 FENSTERGONDEL / 17 IMAGINATION

N° 09 symbolise un principe radical et une nouvelle approche. Le projet encourage la réinterprétation d'activités ne pouvant plus se dérouler pour des raisons de durabilité, par exemple le ski. En référence au duo d'artistes Fischli-Weiss, la contribution plaide pour ainsi dire en faveur d'une retypologisation d'objets architecturaux comme celui de la fenêtre présentée en exemple dans le projet déposé. Malgré le comique burlesque, le projet comprend une déclaration sérieuse et à prendre au sérieux : « Comment puis-je me limiter sans perdre ma joie de vivre? »

N° 17 suggère une conscience accrue vis-à-vis de nos futurs projets de construction. La contribution est discrète, claire et provocante. L'appel est le suivant : « No more buildings on greens ». L'auteur souhaite réaliser une sculpture – absurde – où serait inscrit « LESS ». Le projet comprend ainsi un aspect performatif marqué. Le thème consistant à éveiller la conscience grâce à des profils de construction n'est pas nouveau, mais son caractère est très individuel car le projet envisage une réalisation sur la commune de naissance (Scuol) de l'auteur. L'émouvante contribution est l'unique projet intégrant la dimension sociale de l'architecture ; elle se démarque ainsi clairement des autres travaux.

15 ANOMALI

Dans le n° 15, il est question à la fois de LESS (réduction) et de MORE (excès). Le groupe de projet est en faveur de la préservation des ressources environnementales et culturelles car l'existant est déjà suffisamment diversifié. Celui-ci est par conséquent défini et catégorisé selon des critères nouveaux et d'autres à partir desquels se développe la théorie de l'excès déjà existant. On distingue dans certains travaux la conversion de l'utopie à la « pragmatopie » (pragma = action). Contrairement à cela, la présente contribution s'apparente à une utopie classique. Elle ne doit pas promettre que l'idée derrière est applicable. N° 15 est l'unique projet intégrant le monde animal dans les réflexions. Il y est notamment question de l'intelligence collective animale: la moindre fourmi ou abeille a une compréhension de l'ensemble du monde des fourmis ou des abeilles. Il convient de transposer cette idée au monde humain afin que chacun·e soit encouragé·e à apporter sa contribution à l'ensemble. L'exigence universaliste du thème d'UTOPIA LESS est ainsi satisfaite. Le travail est représenté de façon extrêmement joyeuse et habile.

10 THE PEOPLE VS. THE CARELESS STATE

N° 10 s'exprime en faveur de la redistribution de la place et/ou de la surface habitable. Plutôt que de continuer à construire, il conviendrait de mieux utiliser les espaces existants. Cette exigence est plus globale que celle du projet n° 22 (ROOFTOPIA BERLIN), où l'utilisation élargie se limite à la surface de toiture. C'est en vue de l'application de cette exigence que la contribution se focalise sur la loi. Des passages imprimés des réglementations du canton de Vaud (CH) – représentant l'État – renvoient de façon explicite aux lois régissant de telles redistributions. Le groupe de projet critique le fait que le canton ne les appliquerait pas et affirme que cela justifierait une plainte. L'affiche d'accompagnement semblant très fragmentaire, elle ne se révèle pas entièrement aux observateur·trice·s.

Les projets suivants sont écartés du classement suite à des votes au second tour.

03 STUDIOLOS DER PARTIZIPATION

11 OUT OF THE BOX

28 TOTAL RE-USE

Le jury décide de présenter les trois travaux à l'exposition.

TROISIÈME TOUR

Le jury renonce à un classement classique du fait de la large gamme thématique des projets.

Selon le jury, l'ensemble des contributions restant dans la sélection sont à même de stimuler l'imagination.

Le membre du jury Andreas Ruby (directeur du S AM) constate à nouveau, d'après

les dépôts, que les jeunes architectes prennent leurs distances avec la notion initiale de l'utopie et que se dessine une tendance à la « pragmatopie » (pragmatisme et utopie). Cette tendance renverrait au credo: « Nous avons besoin du futur – maintenant! »

Henning Weiss, membre du jury en tant que jeune architecte, confirme la déclaration de Ruby tout en évoquant l'espoir ancré dans l'action de la jeune génération – l'espoir que le monde tende vers le meilleur. Au sein du jury se fait jour le consensus selon lequel l'utopie pragmatique positive marque la nature du concours UTOPIA de cette année.

Le jury décide d'écarter 04 THE PROMISE OF A DYSTOPIA du classement, mais de le présenter dans l'exposition en contrepoint.

PRIX I DISTINCTIONS

Pour rendre hommage à la diversité des approches, le jury décide à l'unanimité, lors du troisième tour, d'attribuer des prix et des distinctions équivalentes aux sept projets restants.

Dans le cadre du concours d'étudiant·e·s, le jury met à disposition une somme globale de 10 000 CHF. Le prix se répartit entre trois prix équivalents et quatre distinctions équivalentes :

Prix obtenus:

07 TO CUT COME SLACK - CHF 2'000
Sven Reber; Tim Schwander; Felix von Overbeck
Technik & Architektur Hochschule, HSLU, Luzern

15 ANOMÀLI - CHF 2'000
Polina Blinova; Francesco Sbrighi; Lanhua Weng
Technische Universität Berlin

25 FRAGMENTS - CHF 2'000
Carole Rossetti
Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik FHNW, MuttENZ

Distinctions obtenues:

09 FENSTERGONDEL - CHF 1'000
Santiago Madueño; Freddy Vetter
Accademia di Architettura Mendrisio, Università Svizzera Italiana

10 THE PEOPLE VS. THE CARELESS STATE - CHF 1'000
Adam-Joseph Ghadi-Delgado; Natalie Marj; Laure Melati
École polytechnique fédérale de Lausanne EPFL

17 IMAGINATION - CHF 1'000

Nicola Roner

Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik FHNW, MuttENZ

22 ROOFTOPIA BERLIN - CHF 1'000

Gabriel Banks; Sophie Blochwitz; Feia Nehl; Elena Wünschmann

Technische Universität Berlin

PROJETS CLASSÉS

PRIX | TO CUT SOME SLACK

Dans leur utopie, les auteurs représentent l'architecture comme un catalyseur de transformation écologique. Il s'agit d'une réelle urgence compte tenu de la crise climatique. Elle interroge le caractère jetable de notre société et le rôle de l'industrie de la construction qui maintient cette tendance négative. Le secteur du bâtiment est responsable de 84% des déchets annuels en Suisse. Les étudiants imaginent un futur dans lequel le principal potentiel de l'architecture résiderait dans le fait d'éviter les déchets et la promotion de pratiques durables. Dans leur utopie, le réemploi de parties de bâtiments constitue par conséquent la pratique courante.

Pour concrétiser cette vision, les auteurs plaident en faveur de deux changements décisifs des actuelles pratiques de réemploi. Le premier changement consiste à diminuer le silo de connaissances qui fragmentent les différentes plates-formes de réemploi et groupes d'intérêts. Le second changement concerne l'introduction d'un outil innovant qu'ils appellent TO CUT SOME SLACK – être un peu indulgent·e. Plutôt que d'enrichir les modèles BIM par l'alimentation d'informations détaillées d'éléments de construction, ils révolutionnent le secteur du bâtiment en exploitant les prodigieux progrès de l'intelligence artificielle. Cet outil utilise l'IA pour l'analyse de photos et de plans de bâtiments. De plus, il identifie et classe les éléments en fonction de leur durée de vie résiduelle. Au final, les parties évaluées sont introduites sur une bourse numérique aux composants en vue de faciliter leur réemploi.

Le jury s'est montré particulièrement impressionné par l'analyse instructive du discours, l'identification du problème et le développement crédible d'un instrument d'analyse dédié au réemploi. Cette approche réduit non seulement les déchets, mais simplifie aussi le processus lié au réemploi des parties de bâtiments. En outre, elle contourne la complexité des modèles BIM, consommateurs de données et fastidieux. L'outil proposé promet une méthode rationalisée, efficace pour le réemploi des biens de grande consommation et symbolise ainsi un changement significatif dans la pratique architecturale.

Par la focalisation sur le LESS, les auteurs soulignent à quel point le bâtiment doit réduire sa consommation d'énergie grise et promettent ainsi un avenir vivant et innovant au secteur de l'architecture. LESS constitue une source de créativité et transforme le réemploi en un élément formel créateur. Cette approche exigeante nous incite à interroger la perfection ancrée dans la culture architecturale suisse. La découverte d'une nouvelle esthétique dans le jeu entre ancien et nouveau et le dépassement simultané de la White Box suisse traditionnelle nous aident à promouvoir la transition écologique en architecture.

Rédacteurs: Sven Reber + Tim Schwander + Felix von Overbeck
Université I HES : Technik & Architektur, HSLU, Luzern



to cut some slack

to cut some slack

to not judge someone as severely as you usually would because they are having problems at the present time

Our contribution "to cut some Slack" to the "Utopia Less" competition is a creative reflection on the concept of LESS in architecture. Inspired by John Lennon's iconic song "Imagine", which describes a world without boundaries and divisions, we view LESS not only as deprivation or limitation but as an opportunity for a better future.



In our visionary depiction, we already inhabit a utopia of LESS. Here, the reuse of building components has become the norm, and the architecture industry has undergone a fundamental transformation. Our project goes beyond mere practical implementation and calls for a holistic consideration of LESS in architecture. We see LESS as liberation from isolated modes of thinking and as a means to reduce emissions and utilize resources more efficiently. Our goal is to create a utopia where architecture not only shapes physical space but also drives social and ecological change.



Our prototypical future scenario illustrates how such a utopia might look: Instead of today's disposable mentality, people appreciate the value of building components and prioritize their reuse. The architecture industry has become a pioneer in sustainable practices, harnessing LESS as a catalyst for innovation and creativity. We firmly believe that less doesn't mean less; it creates more space for a flourishing future. Our vision of LESS in architecture is a step in this direction.

status quo of building material reuse in switzerland

Switzerland is facing the challenge of creating a more sustainable construction industry, with building material reuse playing a crucial role. Currently, there are various initiatives and companies advocating for reuse, although they are often considered individually rather than interconnected.



Cirkla stands out as an association with broad support from industry associations and universities, leading the charge. The association facilitates the practical implementation of reuse in construction and also works on the political and regulatory context to promote large-scale adoption.



Other pioneers in this field include Barbara Buser with her company Zirkular and the construction office In Situ. These entities actively promote building material reuse and demonstrate practical implementation methods.

Moreover, Switzerland already hosts several building material exchanges enabling the buying and selling of used materials. Examples include Overall, Use Again, Materialum, and Salza. Platforms like Tutlich are also occasionally utilized for material sales.



The academic community has also increased its focus on building material reuse. Relevant works include:

"Wiederverwendung in der Schweizerischen Bauindustrie: Potentiale, Herausforderungen und Ansatzpunkte" by Prof. Dr. Nadine Gurtner and M.Sc. Barbora Starovicova from BFH

"Die Wiederverwendung von Bauteilen: Auslegung und öffentlich-rechtlicher Sicht" by Meinrad Huser from ZHAW

"Analyse der Wiederverwendung von Bauteilen und Empfehlung für eine zielführende Informationsbereitstellung" by Joy Homberger as a Master's thesis at UZH

"Die Wiederverwendung von Bauteilen: Ein Überblick aus rechtlicher Perspektive" by Andreas Abegg and Oliver Streiff

"Bauteile wiederverwenden: Ein Kompendium zum zirkulären Bauen" in collaboration with Barbara Buser, ZHAW, and In Situ



Despite these efforts, challenges remain. There is still a lack of comprehensive networking and coordination among various stakeholders, and existing tools like QualiCasa and Madaster only address the issue in isolation, not holistically.

Furthermore, the topic has already been discussed at the political level, as evidenced by the postulate "Baumaterial wiederverwenden statt recyceln" by Kathrin Bertschy from the Grünliberalen Fraktion and the interpellation "Kreislaufwirtschaft und Bauwesen: Wie kann die Wiederverwendung im Bau gefördert werden?" by Adèle Thorens Goumaz from the Grünen Fraktion.

Overall, Switzerland boasts numerous initiatives and activities in the realm of building material reuse. However, genuine progress requires enhanced networking and collaboration among all stakeholders.

1. motivation sustainable dilemma

Today's world is undergoing rapid change, and the built environment significantly influences our daily lives. Architecture shapes living, working, and leisure, but also substantially contributes to the climate crisis. Despite the urgent need for a paradigm shift, architecture often lags behind this change. Utopia is given too little support, and the true shift in mindset is stifled

2. limitations current state impasse

Current solutions to address issues in the architecture industry are reaching their limits. The common practice of demolition and new construction leads to resource wastage and exacerbates the climate crisis. The value of existing buildings and their components is not adequately appreciated, and the reuse of building materials is hindered by administrative barriers. These limitations call for new approaches to make the architecture industry more sustainable.



3. approach the idea

Our approach, called "to Cut Some Slack," aims to normalize the reuse of building materials and expose demolition as the least economical option. By creating a tool that enables authorities, owners, and planners to assess the value of their inventory and identify building materials for future projects, we strive for a more sustainable architectural practice. This tool is based on data-driven image recognition and artificial intelligence, allowing for the capture and evaluation of existing building materials. By integrating these technologies, we can better appreciate the inventory, accurately balance building costs, and thoroughly analyze structures.

4. conclusion: Impact & next steps

The introduction of our tool "to Cut Some Slack" could have a significant impact on the architecture industry by facilitating the reuse of building materials and shifting focus towards sustainability. By adequately valuing the inventory, we can extend the lifespan of buildings and conserve resources. Accurate cost balancing enables us to make informed financial decisions and improve the cost-effectiveness of construction projects. Through thorough structural analysis, we can maximize the potential for reuse and recycling. However, open questions remain, and further steps must be taken to realize this vision. Collaboration among all stakeholders is crucial to creating a more resilient built environment and addressing the challenges of the 21st century.



steps to for the algorithm

Step 0: Data Preparation for AI Implementation

This dataset comprises a carefully curated collection of annotated data, including execution plans, floor plans, schematic diagrams, detailed architectural elements, and tender documents. It is crucial that the dataset is both diverse and representative of real-world architectural scenarios to properly prepare the AI for accurate applications. In this technical framework, the algorithm utilizes advanced technologies such as Large Language Models (LLMs), Retrieval-Augmented Generation (RAG), and image segmentation techniques. These are integrated to effectively link the graphical elements of architectural plans with the corresponding data found in tender documents. This integration allows for a more nuanced analysis and enhances the AI's capability to interpret complex architectural data accurately.

During this preparatory step, each piece of data is meticulously gathered from various authentic sources and rigorously checked for relevance and precision. Following collection, the data undergoes an extensive cleansing process to eliminate any duplicates and correct errors, ensuring it is transformed into a unified format. This level of detailed preparation is crucial, as the quality and comprehensiveness of the data directly influence the AI's performance and its ability to generate reliable outputs

Step 1: Data Upload and Initial Processing

As a user, you begin by uploading your architectural execution plans and tender documents in either PDF or JPG format. Upon uploading, the system promptly takes over to clean and organize your data. It removes any duplicates and corrects errors to ensure that everything is formatted correctly and ready for detailed analysis. This initial step is crucial as it sets the foundation for accurate and efficient data processing, preparing the dataset for deeper analytical tasks.

Step 2: Component Analysis and Sustainability Assessment

After data preparation, the system analyzes architectural components from the uploaded documents. It uses AI to pinpoint geographic locations, origins, and ages based on annotations and detail interpretations. This in-depth evaluation assesses the condition, longevity, and recyclability of the materials, vital for understanding their lifecycle. By effectively cataloging components suitable for reuse, this process not only upholds the project's integrity but also bolsters environmental sustainability by minimizing resource consumption and maximizing material recycling

Step 3: Economic Evaluation and Data Sharing

After a thorough analysis, an economic evaluation assesses the costs of restoring or recycling components against buying new ones, highlighting potential savings and environmental advantages. Subsequently, the analyzed data is shared with external construction component marketplace via an API key, promoting broader reuse and trade of building materials. This enhances resource efficiency and supports sustainable construction practices.



PRIX | ANOMÀLI

« Chaque fourmi connaît la formule de sa fourmilière, chaque abeille connaît la formule de sa ruche. Elles le savent à leur manière, pas à la nôtre. Seule l'humanité ne connaît pas sa propre formule. »

Fiodor Dostoïevski

C'est avec cette citation bien choisie que le collectif derrière ANOMÀLI attire l'attention sur le fait que l'humanité doit trouver moins de voies destructrices pour pouvoir vivre sur Terre. Pour cela, les humains doivent eux aussi s'efforcer d'« apprendre leur formule », comme l'ont fait fourmis et abeilles pour garantir leur survie.

ANOMÀLI suggère un changement de paradigme radical. Les architectes n'ajoutent aucune structure externe à la croûte terrestre, mais se spécialisent dans la réduction et l'harmonisation avec les environnements existants. Le réemploi et la reconversion de l'existant font partie de leur stratégie de conception.

« LESS est suffisant ».

Le second axe de la proposition plaide en faveur de la durabilité par la préservation des ressources et la conservation ; il encourage l'évolution et le changement. Les communautés s'engagent activement en faveur de la préservation de leurs structures vitales basées sur le vivant, capables de reterre. Cette relation dynamique entre les habitant·e·s et leur environnement favorise les sociétés basées sur la participation et les rituels collectifs.

Le troisième axe se focalise sur une minimisation de la possession et une maximisation de la collaboration entre humains, mais aussi entre toutes les espèces. Dans ce domaine, désigné dans la contribution comme « domaine de la permaculture sociale », les sens sont éveillés et les actes de et du soin encouragés.

Le quatrième axe de ce modèle exige une nouvelle conception profonde de nos relations aux ressources. Cette approche se concentre sur l'ancrage dans l'espace et le temps ; elle s'écarte de l'escapisme et de la vaine consommation.

ANOMÀLI propose une philosophie de vie radicale et ambitieuse – un modèle global en faveur d'une vie adaptée et enracinée, durable et résistante. Ce modèle est le contraire de l'époque capitaliste dans laquelle nous vivons et, en ce sens, ANOMÀLI symbolise une UTOPIA du LESS pour ainsi dire majestueuse.

En référence à la chanson de John Lennon, le groupe a imaginé un endroit qui n'est pas construit sur un plateau élevé, mais inséré dans la terre et en harmonie avec elle – « Imagine qu'il n'y ait aucun Paradis... Aucun enfer en dessous de nous... Imagine tous les gens vivant leur vie en paix... ». Un endroit dédié donc à la coopération et à la responsabilité collective.

Le jury a été impressionné par la précision des plans qui montrent la construction d'un monde où les hiérarchies ont disparu, où les non-humains bénéficient d'autant de marges de manœuvre que les humains.

Ces changements de perspective entraînent une profonde réévaluation de la façon dont nous pouvons vivre et survivre sur cette planète et élaborer une vision d'un avenir souhaitable avec LESS.

Rédacteur-trice-s: Polina Blinova + Fancesco Sbrighi + Lanhua Weng
Université I HES : Technische Universität Berlin

"Every ant knows the formula of its ant-hill, every bee knows the formula of its beehive. They know it in their own way, not in our way. Only humankind does not know its own formula." - Fyodor Dostoevsky

I. Less Addition, More Subtraction

In Anomàli, the role of the architect has undergone a profound transformation. No longer tasked with merely augmenting the bulk of our cities, architects now specialize in reduction and harmonization with existing environments.

II. Less Permanent, More Maintenance

To ensure harmony with the natural world and prevent irreversible damage to our environment, our cities prioritize maintenance over permanence. We embrace change, with structures designed to return to the earth, reshaping the very concept of architectural vision.

III. Less Property, More Cooperation

Towards a degrowth society, sharing emerges as the cornerstone. Individually, we possess less, but through cooperation, we have access to more resources and opportunities. Balancing the available resources on planet Earth is not managed solely by humans but by all living beings.

IV. Less Necessity, More Contingency

We're reshaping our living style to prioritize anticipation for the future, drawing inspiration from the strategic foresight of non-human beings. Rather than relentlessly extracting resources, we cultivate a mindset of preservation, ensuring abundance for future generations to come.

Anomàli

Our proposal for Utopia Less, Anomàli, is two-fold: a point of absence and abundance. It is an instant and it is a whole, it is for one and many, it is growth and degrowth.

Natural resources are being depleted faster than they can be replenished. Earth is bucking under the weight of exploding megacities, straining to meet our insatiable hunger for wealth, leisure opportunities, food, and welfare. Can we craft habitats that satisfy these cravings while sparing our dwindling resources?

Anomàli is a metaphor to the symbiotic efficiency of an ant colony excavating and recycling the earth's surface, we're delving into inventive methods to repurpose neglected spaces and pioneer novel materials.

In Anomàli, amidst the overproduction that persists from your era, we're embracing the challenge of reusing and recycling disused or abandoned sites and structures. Our approach involves adapting, altering, and redesigning existing buildings to suit contemporary needs. We consider "less is enough" as a design strategy that leads us toward responsible stewardship while protecting our shared interests.

In this utopia of less, cooperation and sharing are central principles in this vision, fostering a dynamic relationship between inhabitants and their environment. Inspired by the wisdom of non-human beings, we recognize our interconnectedness with all life on Earth.



PRIX | FRAGMENTS

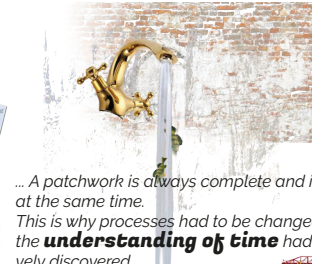
La proposition du projet FRAGMENTS est un type de lecture conceptionnelle de LESS. FRAGMENTS nous incite à renoncer à l'idée de totalité ou de linéarité au cœur de l'architecture au profit du soin à apporter à l'existant. La proposition nous incite à percevoir le fait que la nature se compose de petites parties et de les comprendre comme formant un réseau de significations étroitement tissées. Cette conception du monde agit aussi sur les architectes qui, comme le postule la contribution, exercent non plus séparément mais au sein de vastes réseaux: « Chaque être vivant et chaque objet ajoute un fragment à la totalité de notre monde. »

FRAGMENTS poursuit une approche globale du point de vue des médias et des méthodes, faisant le constat que les lieux de l'intervention se modifient aussi car « les bâtiments ne sont plus démolis, mais peuvent être reconvertis, modifiés et agrandis. » Dans le style d'un conte fantastique de science-fiction évoquant différents changements ayant déjà eu lieu [rendus visibles par différentes polices de caractère, illustrés par des photos, des fragments composés d'illustrations, de phrases et de pensées], le projet suggère qu'un autre monde sera possible et l'est déjà, et ce simultanément au futur projeté, au passé reflété et au présent.

Le jury a été impressionné par la rigueur et la cohérence avec lesquelles la proposition exprime ce changement de conceptions du monde en tant qu'idée pertinente, mais aussi comment elle le représente visuellement : l'affiche constitue un ensemble subtil et parfaitement composé de nombreux fragments. Les fissures sont une composante intégrale d'une composition si inédite et globale de FRAGMENTS (fragments) ; l'histoire dans la vidéo passe d'un anglais universel à un français de langue maternelle avant de revenir en arrière, le texte manœuvre à travers mots et pensées, ce qui montre qu'un mode de pensée aussi nouveau autour du LESS n'est pas un projet du futur, mais se déroule bien ici et maintenant et qu'il s'est déjà déroulé : « Des règles ont été progressivement modifiées, des modes de vie essayés, des conceptions de la beauté interrogées et réinterprétées... »

FRAGMENTS séduit par l'exigence charmante consistant à considérer une utopie comme à la fois actuelle et passée. La contribution fascine car elle célèbre la légèreté de l'imagination et traduit l'idée avec sérieux et précision dans le graphisme, le texte et le message vidéo parlé. Le projet aborde simultanément plusieurs choses et réussit ainsi, par un ton direct, convaincu et convaincant, audacieux et poétique, à nous convaincre de l'applicabilité d'un monde composé de nombreux fragments reliés entre eux.

Rédactrice:	Carole Rossetti
Université I HES :	Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik FHNW, MuttENZ



student competition, utopia, less > fragments

... A patchwork is always complete and incomplete at the same time.
This is why processes had to be changed and why the **understanding of time** had to be actively discovered.
The ongoing process and the slow but constant change are the new defined perfection...

... New architectural disciplines emerged. The reuse of building components and the use of renewable raw materials had already become the new main fields of architecture. The most important new discipline, however, was the **architecture of reinterpretation**.



An architecture of **less** is an architecture of

> **fragments...**

... The world consists of fragments that are connected and form structures, but never exist on their own.
An architecture of fragments needs a culture of fragments and nourishes this in turn. Because our built and unbuilt environment shapes our thinking but also reflects it. This interaction can neither be planned nor shaped by an individual. However, every living being and every object adds a fragment to the entirety of our world. The path to the architecture of assembling was long and contradictory. Step by step, rules were changed, lifestyles tested, ideas of beauty questioned and reinterpreted...



... When buildings could no longer be demolished, they were reshaped, modified and extended. Many things were shared and owned together. When resources had to be used sparingly, they were reused and revalued. Less actually became more. But not according to the idea of formal reduction, which was already propagated in the 20th century and guided the thinking of architects and society as a whole at the beginning of the 21st century. The crack was not linear. Neither in time nor in space. New practices of preserving buildings and things were tested everywhere. No one knew how the functioning of a society could be changed in a targeted way. However, this claim reflected the exact kind of thinking that strived to plan and implement a clean, complete, finished vision.
An art of combining developed. Building styles were combined without fear of being accused of being tasteless. Floors were repaired where necessary. Cracks and fractures were emphasized by visibly filling them in. Functions were combined in a way that complemented and enriched each other. Schools were no longer extended, but missing classrooms were moved outside, to retirement homes, farms and carpenters. This allowed children to learn and at the same time make a meaningful contribution to society. Habitats were designed for all living creatures, as ideally, they enrich each other. Trees and plants were left as they were. They were built around them.

Architecture no longer necessarily has to be material. After all, it takes place largely in our heads. The surroundings we perceive as beautiful and important depend on our values. Architecture mainly takes place at the site of the intervention and no longer in an office in another city. Taps are ornately decorated and are the focal point of all homes. Because water, as the basis of life, deserves this attention and appreciation. The buildings that serve the water supply are elaborately designed. Like company headquarters or churches in earlier times. A city park with native plants is declared a botanical garden. A beaten path, once intended as a shortcut, is supplemented with a signpost. No asphalt is needed. In fact, green spaces are now accorded even more importance than traffic infrastructure. Where it is ecologically important to have a group of trees, roads are routed around them. But that's not a problem either, because speed is no longer the goal of all efforts.

Completions and beginnings are important in processes; they provide stability and orientation. But absolute closure is an illusion. Completions imply a confirmation, because everything is in a constant state of change in different temporalities. Particular attention is paid to the transience and permanence of materials. Spaces, buildings and settlements are understood as living entities. Redesigns of public spaces are carried out in small, time-separated steps and with the involvement of the population and human representatives of other living beings. Spaces are constantly changing and are adapted to people's needs. Materials have different appearances. Wood is no longer differentiated only in types of wood and processing techniques, but also in stages of patina. The legibility of the passage of time gives objects and buildings a history and enables a relationship.

... The limitation of available resources gave rise to unexpected creativity. The standard solution no longer existed and a multi-layered and fascinating **art of combining** developed.

By repurposing materials and spaces, values could be renegotiated and lifestyles rethought...



DISTINCTION | FENSTERGONDEL

La FENSTERGONDEL (fenêtre-télesiège) est une remarquable expérience de pensée spatiale. Elle nous rappelle que l'utopie n'est aucunement détachée d'un lieu, comme son nom le suggère, mais qu'elle se loge avant tout dans notre représentation. Avant même de modifier le monde, nous devons en effet pouvoir nous le représenter. Mais cet acte de représentation est déjà une première manifestation de notre idée. La FENSTERGONDEL représente un mode de la modification du monde d'une désarmante humilité. Elle utilise notre imagination comme terrain et nous fait prendre conscience de la manière dont nous pourrions économiser les ressources de façon plus radicale, comment nous pourrions moins détruire notre environnement et épargner l'énergie si nous construisions plus souvent l'architecture d'abord dans nos têtes. La FENSTERGONDEL est une invitation pleine d'humour au respect des ressources.

Le projet utilise pour cela la technique culturelle du voyage virtuel, immortalisée en 1884 par l'écrivain français Joris-Karl Huysmans dans son célèbre roman « À Rebours ». Huysmans y raconte l'histoire d'un jeune aristocrate vivant à Fontenay-aux-Roses (aujourd'hui une banlieue à 12 km au sud de Paris) qui s'ennuie à mourir dans son vaste pavillon. Une journée pluvieuse de novembre lui rappelle sa première lecture de Charles Dickens et lui donne l'idée de faire un voyage à Londres. Dans la calèche qui l'amène à la gare parisienne de Saint-Lazare, il se réjouit tellement à l'idée de rejoindre la capitale britannique que le Paris qu'il a devant les yeux se transforme étrangement en la Londres désirée. Arrivé au centre de Paris, il a encore deux heures à tuer avant le départ du train. Il se rend alors dans une librairie où il se plonge dans des guides de voyage sur Londres, boit un porto anglais dans un bar et se délecte d'un gâteau anglais dans un café de la gare. Au moment de rejoindre le quai, son sommeil est assailli par de profonds doutes. Huysmans décrit ainsi son état d'âme :

« À quoi bon bouger, quand on peut voyager si magnifiquement sur une chaise ? N'était-il pas à Londres dont les senteurs, dont l'atmosphère, dont les habitants, dont les pâtures, dont les ustensiles, l'environnaient ? Que devait-il espérer, sinon de nouvelles désillusions, comme en Hollande ? Il n'avait plus que le temps de courir à la gare, et une immense aversion pour le voyage, un impérieux besoin de rester tranquille s'imposaient avec une volonté de plus en plus accusée, de plus en plus tenace. Pensif, il laissa s'écouler les minutes, se coupant ainsi la retraite, se disant : Maintenant il faudrait se précipiter aux guichets, se bousculer aux bagages ; quel ennui ! quelle corvée ça serait ! — Puis, se répétant, une fois de plus : En somme, j'ai éprouvé et j'ai vu ce que je voulais éprouver et voir. Je suis saturé de vie anglaise depuis mon départ ; il faudrait être fou pour aller perdre, par un maladroît déplacement, d'impérissables sensations. Enfin quelle aberration ai-je donc eue pour avoir tenté de renier des idées anciennes, pour avoir condamné les dociles fantasmagories de ma cervelle, pour avoir, ainsi qu'un véritable béjaune, cru à la nécessité, à la curiosité, à l'intérêt d'une excursion ? — Tiens, fit-il, regar-

dant sa montre, mais l'heure est venue de rentrer au logis ; cette fois, il se dressa sur ses jambes, sortit, commanda au cocher de le reconduire à la gare de Sceaux, et il revint avec ses malles, ses paquets, ses valises, ses couvertures, ses parapluies et ses cannes, à Fontenay, ressentant l'éreintement physique et la fatigue morale d'un homme qui rejoint son chez soi, après un long et périlleux voyage. »

De la même manière, la FENSTERGONDEL nous invite à opposer à la puissance de notre imagination l'appel constant du lointain d'easyjet, booking et Cie. Nous pouvons l'utiliser comme moyen de déplacement magique ou comme une potion naturelle contre le foie gras de notre besoin de courir le monde, gonflé par Instabook et Facegram. Il convient de le prendre au mot : le lointain est douloureux.

J'aimerais bien, comme le héros de Huysmans, des Esseintes, monter dans la FENSTERGONDEL – en combinaison avec la veste, les chaussures, les bottes, les lunettes, le casque et les bâtons de ski, il va de soi – pour constater avec surprise que je ne dois pas, à ma fenêtre, faire la queue aux remontées mécaniques comme les gens des villes ignorants de la nature. Je suis également épargné de la vue de canons à neige qui, dans les montagnes, anesthésient mon illusion selon laquelle ce spectacle aurait encore quelque chose à voir avec la nature originelle. Je constateraï, soulagé, de ne pas devoir assister, cette fois-ci, à l'Alléluia de la cabane qui normalement, avec son attaque « choc et stupeur » d'une musique populaire combative, me pousse à nuire à ma santé digestive par une alimentation solide et liquide hors de prix et souterraine dont je regretterai l'ingestion quelques minutes seulement après la consommation désespérée. Je me réjouirais également d'éviter toute une armada de dommages collatéraux qui sont apparemment le prix non négociable de notre société industrialisée des loisirs et de ses plaisirs artificiels, et s'avèrent aussi incontournables que les coches sur Internet, sans lesquelles nous ne pouvons rien faire. Dans la FENSTERGONDEL, je peux m'imaginer pour un instant intemporel comment se présenterait un monde sans tout cela. Il s'agit vraiment d'une utopie avec un excellent rapport prix-prestation.

Rédacteurs:	Santiago Madueño + Freddy Vetter
Université I HES :	Accademia di Architettura Mendrisio, Università della Svizzera italiana

FENSTERGONDEL



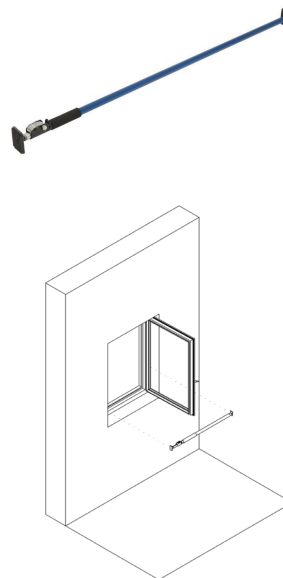
How can we make an impactful change in the space we use, doing as minimally as possible?

The ski lift, as an expression of freedom and connection to nature, is usually associated with joyful and generally positive connotations. In this line, the main goal of our proposal is to translate this enthusiasm into the architectural realm, on a scale that everyone can take part of. Instead of providing a design, we propose an example of a space modification, a prototype of an idea for use. In the absence of design, we find an opportunity to see what is already there in a new light and use it in a different way. We believe that a window is not only a functional element of a building, but also a metaphysical connection to the world, to the outside. Everybody has a window; therefore, we propose a way to inhabit it.

It's not about design, it's about space.
It's about a change in attitude and perspective.
The idea consists of a minimal intervention, adding just one object that enables the existing structure and space to be used in a different way.
In our proposal, the object is a telescopic prop that is placed in the window frame. An object that anyone can easily acquire in a hardware store.
The bar allows the window to serve as a balcony, providing safety when sitting on it.
This prototype project offers a new perspective on space and provides a starting point to aim for a utopia of the less.

Reference product:
Teleskopstütze Silverline
Artikelnummer 427667
uni-max.de
23€

Axonometry:



Competition entry by:
Santiago Madueño and Freddy Vetter



DISTINCTION | THE PEOPLE VS. THE CARELESS STATE

À partir d'une étude de cas à Lausanne, les auteur·e·s conçoivent une utopie dans laquelle la pénurie de logements et la ségrégation dans les villes appartiennent au passé. Leur utopie s'applique à des espaces urbains concrets au-delà des actuelles zones de développement de la ville ; elle repose sur une analyse du caractère suffisant des surfaces habitables et industrielles en fonction des niveaux de revenus. Le groupe élabore ainsi différents scénarios sociaux du futur à travers le prisme du LESS.

L'utopie doit être réalisée avec l'application conséquente de l'actuelle constitution du canton de Vaud – en lien avec de micro-interventions sur des bâtiments existants. La mission du canton consiste à utiliser le sol de façon rationnelle et économique et à faire en sorte que des logements adaptés soient accessibles à tou·te·s. L'analyse des auteur·e·s fait toutefois apparaître un grand écart : l'offre de logements à Lausanne ne répond pas à la demande et le centre-ville, bien desservi, souffre de surfaces vacantes et de sous-utilisation. Cette mauvaise utilisation du sol et du terrain symbolise la faillite de l'État vis-à-vis de ses obligations légales. Les rédacteur·trice·s préconisent donc de porter plainte contre l'État sur la base de leur vision utopique.

En réponse à ces surfaces vacantes et inutilisées, il·elle·s présentent un manuel de soins (Manual of Care). Celui-ci comprend toute une série d'interventions stratégiques pour répartir ces surfaces sans pour autant modifier les conditions de propriété. Ces « interventions architecturales chirurgicales » donnent lieu à de nouveaux espaces de vie et possibilités remettant en question l'idée selon laquelle des bâtiments (nouveaux) seraient nécessaires pour loger davantage d'urbain·e·s. Leur approche maximise ainsi l'actuelle utilisation des surfaces et exploite des surfaces inutilisées pour créer des espaces de vie plus denses et attractifs.

La contribution a convaincu le jury par la revivification du débat autour du « droit à la ville » et la confrontation critique avec la question du rôle de la gentrification et du mitage dans l'actuel développement urbain. L'utopie séduit par son harmonie – ou son dualisme – entre une large vision d'avenir et des interventions architecturales précisément décrites. Ce contraste explique en partie l'échec de la contribution car la complexité et le caractère différencié de l'utopie dépassent le cadre d'une affiche, d'un texte ou d'un court-métrage.

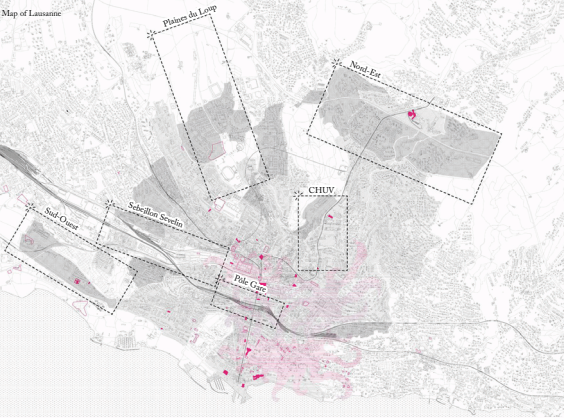
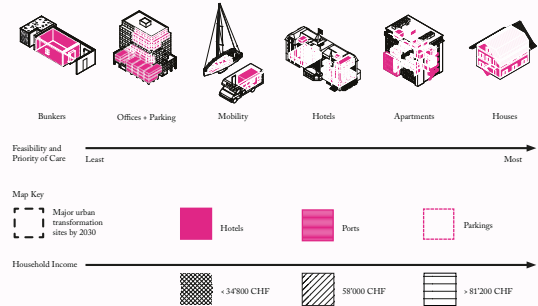
Cette utopie apporte néanmoins une contribution majeure au débat autour du LESS. Elle intègre habilement des thèmes brûlants d'actualité comme la sobriété économique et le multicodage avec les défis de la ségrégation urbaine et de la pénurie de logements et propose une approche nuancée et visionnaire de l'urbanisme.

Rédacteur·trice·s: Adam-Joseph Ghadi-Delgado + Nathalie Marj +
Laure Melati

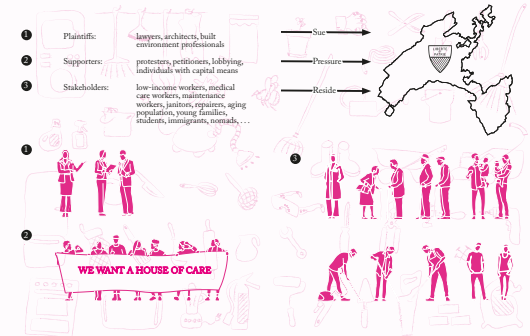
Université I HES : École polytechnique fédérale de Lausanne EPFL

In the Constitution of the Canton of Vaud, persons inhabiting the territory are promised a rationally and economically used territory. Thus, the state has a responsibility of care in legislation. Despite its responsibility towards housing provision, the state has overwhelmingly failed to provide universal housing. Lausanne poses an interesting case study for the distribution of housing. This becomes the fundamental demand of the Cooperative for the Abolition and Requisition of the Environment and its Rational use of Space. In this lawsuit, C.A.R.E.R.S. demand architectural interventions as remedies.

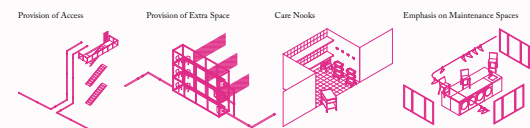
Types



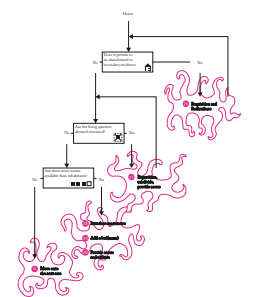
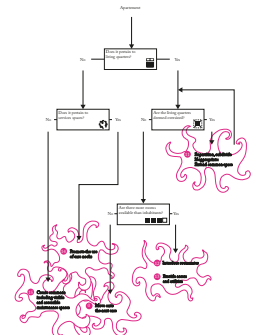
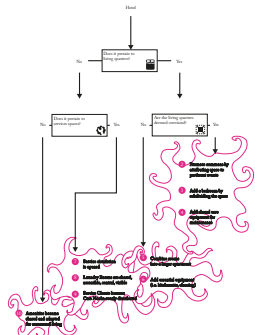
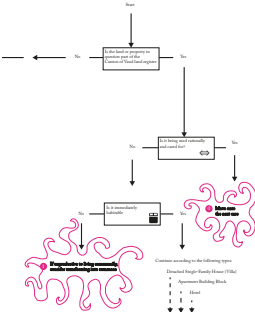
Objects of Care and the C.A.R.E.R.S.



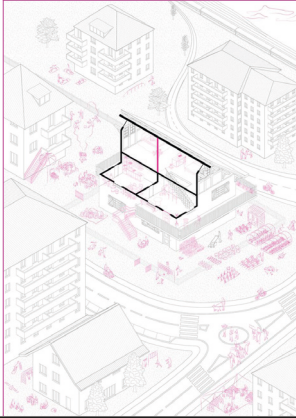
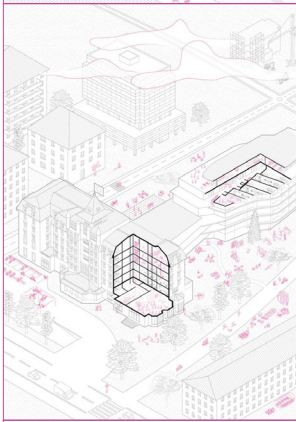
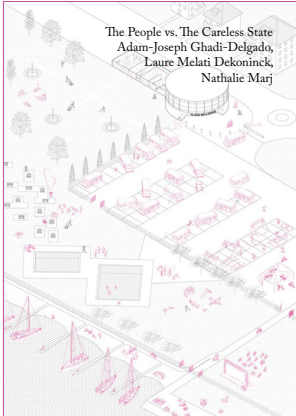
Architectural Strategies



Glances of Daily Life



The People vs. The Careless State
Adam-Joseph Ghadi-Delgado,
Laure Melati Dekoninck,
Nathalie Marj



DISTINCTION | IMAGINATION

« Vous êtes-vous déjà trouvé-e devant une prairie verte fertile pleine de profilés de construction, tentant d'imaginer à quoi ressemblerait le bâtiment ? » Cette question est le début d'une proposition aussi simple qu'urgente. Le profilé métallique, mis en place pour visualiser des projets de construction ou d'aménagement, est comparable à l'appel urgent et à des signaux semblables à des panneaux pour arrêter la construction. Les profils de construction montrent à toutes les personnes intéressées sur place si, et dans quelle mesure, le projet de construction nuit au voisinage – et dans tous les cas à la planète !

De nature personnelle, le narratif évoque les volontés d'action de Nicola Roner qui a grandi à Scoul avant de se confronter activement au caractère non durable de l'architecture dans sa dimension écologique et sociale. Avec la question « Quelle est à vrai dire la relation entre les profilés de construction et les personnes qui les entourent ? », il plante littéralement une sculpture en profilés aluminium pour initier les processus nocifs rien que par la signification attribuée et la lisibilité du panneau dressé dans le village de Basse-Engadine. « Plus aucun bâtiment sur la prairie verte ! » Ce dispositif fait implicitement émerger des questions autour de la spéculation et de la propriété, des normes juridiques liées au permis de construire, des structures sociales et de l'habitat abordable, des ressources écologiques et des matériaux de construction, du paysage – et des femmes et des hommes.

La proposition de sculpture est aussi simple que marquante. Il s'agit aussi bien d'une performance provocante que d'un activisme immédiat. Le nombre excessif de profilés en aluminium sur la prairie verte se transforme en une forêt absurde pleine de représentations et d'exigences qui pourrait ressembler à un futur « Stop Building ». Le jury salue l'effet aux motivations personnelles et sociales du projet qui vise à renforcer la prise de conscience et à collecter des expériences qui nous donnent l'occasion d'évoluer. Par sa construction immédiate et sa lisibilité, la sculpture est ancrée à Scoul, mais elle peut être déplacée n'importe où et produira le même effet. Le caractère paradoxal du projet évolue, passant d'un élément de construction pour le marquage d'un projet de construction à un déclencheur en faveur d'un futur plus durable pour les prairies vertes. Nous espérons désormais voir bien plus de profilés de construction de ce type.

Rédacteur:	Nicola Roner
Université I HES :	Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik FHNW, MuttENZ

UTOPIA LESS
Competition for students

IMAGINATION

Provoke discussion with a sculpture made of building profiles.



***„The few aluminium poles
may seem pretty harmless,
but they announce
fundamental changes.“***

LESS BUILDING PROFILES

Have you ever stood in front of a lush green field full of building profiles and tried to imagine what the building will look like? If you think about it, you have also wondered whether this overbuilding of nature is necessary. What exactly do building profiles do with the people around them?

My utopia begins with the idea that it is time to question everything. Climate change forces us to act, to find solutions. Because the destruction of our country always starts with them. They are the evil bans that mutilate the landscape.

I think that if we really want to reduce all the CO₂ emissions that come from the building industry, it should be forbidden to build on green fields in the future. More than that, it should be completely erased from people's minds. This is radical and necessary. We must put it on the statute book. RPG Art.2.1 No more building on green fields. This would be my utopia for less in the future. This fascinates me and I would like to make a large sculpture and place it on a green field in the village. So that there is a big outcry in the population and thus also a new discussion about the value of the green field and the ban. A place where imagination and debate begin.

Collection of thoughts by Nicola Roner



DISTINCTION | ROOFTOPIA BERLIN

Comme la plupart des grandes villes européennes, Berlin souffre d'une pénurie croissante de logements. Dans le même temps, la population de la ville augmente régulièrement. En réponse à la demande de logements, le Sénat de Berlin libère de nouvelles zones constructibles, ce qui est problématique sur le plan écologique et ne permet pas d'exploiter les potentiels de la densification vers l'intérieur. Ce phénomène ne concerne pas que des terrains sous-utilisés ou des friches urbaines. Les auteur·e·s de ROOFTOPIA BERLIN montrent que la surface combinée des toitures inutilisées des immeubles d'habitation construits entre 1870 et 1920 – à savoir l'époque des fondateurs – représente une surface utile combinée de 2 500 000 m². Soit un potentiel de 35 250 nouveaux logements. Cette production d'espace habitable exploite le corps de la ville comme capital de la communauté. Elle fait donc l'exact contraire de la politique immobilière berlinoise des années 2010, au cours de laquelle le ministère des Finances de Berlin d'alors a acheté la totalité des terrains urbains disponibles pour éponger la montagne de dettes berlinoise. Berlin a ainsi pu réduire ses dettes de 63 à 60 milliards. Pour atteindre cette réduction de dette inférieure à 5 %, la ville n'a pas hésité à brader son trésor foncier et ainsi perdu ce levier du développement urbain.

ROOFTOPIA BERLIN tente maintenant de restituer à la ville son « urban agency », sa souveraineté urbaine. Elle est à la recherche de la quadrature du cercle dans le développement urbain : créer de l'espace habitable sans imperméabiliser les sols. Pour le nouvel espace habitable créé par ROOFTOPIA BERLIN, il ne serait pas nécessaire de créer de nouveaux quartiers en périphérie sur des prairies, contrairement aux villes-satellites des années 1970, que le chancelier allemand Olaf Scholz avait pourtant depuis longtemps recommandées comme modèle pour l'actuel développement urbain. Selon ROOFTOPIA BERLIN, il ne faudrait pas imperméabiliser (soit détruire) le coûteux espace paysager, diminuer la biodiversité, construire de nouvelles rues et routes pour les transports publics de proximité. Non, les logements de ROOFTOPIA BERLIN se trouvent tous au cœur de la ville déjà construite ; inutile donc d'affecter pour eux une nouvelle zone constructible, ni d'accepter des prix fonciers excessifs. Leurs terrains sont parfaitement situés et desservis par le réseau berlinois de transport en commun bien différencié, inutile de prendre sa voiture pour être mobile; on s'épargne ainsi du temps et du stress lors de la recherche d'une place de stationnement. Là où c'est possible, ROOFTOPIA BERLIN relie des surfaces de toitures entre elles. Cette solution permet d'obtenir non seulement de l'espace habitable urgent, mais également d'offrir un plus en matière d'espace commun et public, végétalisé de façon rythmée et assurant une protection thermique aux bâtiments couronnés. Le penthouse, cette « broche » de gentrification de l'urbis neoliberalis, profitable aux particuliers mais déficitaire pour la communauté, est transformé par ROOFTOPIA BERLIN en res publica urbaine – une affaire publique.

Avec une clarté frappante et une poésie spatiale, le projet dévoile les actuels

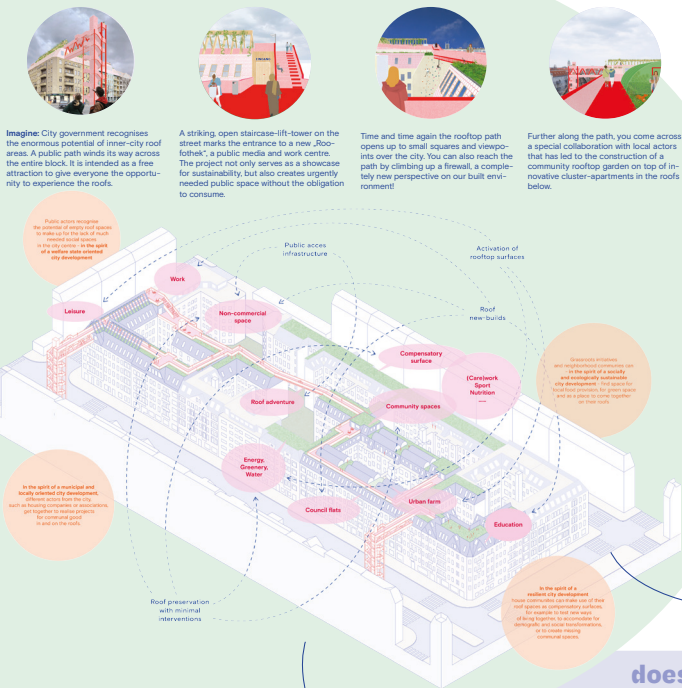
gigantesques potentiels d'une mise à disposition d'espace habitable durable sur les plans écologique et économique. Qualifier le projet d'utopie reviendrait à le dévaloriser. Il est manifestement si raisonnable et juste que l'on souhaiterait l'appliquer si possible dès demain.

Il s'agit d'une joyeuse incitation à la désobéissance civile, à sonner les cloches des politiques et à réinventer le rez-de-chaussée de la ville. Mais dans le ciel.

Rédacteur·trice·s: Gabriel Banks + Sophie Blochwitz + Feia Nehl +
 Elena Wünschmann

Université | HES : Technische Universität Berlin

Our dream:
community oriented urban development of roofs



efficiency
less sealing of surfaces
more public and living space, as well as clean energy

This is existing space that does not have to be built on a greenfield site. It creates quality space in dense parts of the city where new development is barely possible. On top of that the foundations, house community and social infrastructure are already in place.

sufficiency
less room per person
more community space

How much space does an individual really need? Let's rethink our needs. Cluster-living and Co-Housing are easily integrated into the roofs' space and can be thought in connection with the pre-existing community of the building. In our prototype we developed a system of internal apartment swaps that allow the older generations to stay in their building and community by moving to accessible apartments or rooms in the roof. This frees up the bigger apartments downstairs, allowing for new generations to join the buildings community.

consistency
less waste and resource consumption
more sustainable resource management

What our cities are not yet making sufficient use of, is the urban mine itself. The roof offers ideal conditions for becoming a sustainable construction site. Traditionally, construction is mainly carried out with wood, a renewable building material. With careful planning, the existing timber structure can be used in a variety of ways. Ideally, the wood can remain on site and be reinforced, extracting as little from nature as possible.

rooftopia berlin
- just a dream?

Berlin lacks space: not just housing, but also accessible space for cultural and social exchange, education, and community building. Currently, the Berlin Senate is countering this lack of space with a new-build offensive: free surfaces and resources are being consumed, while existing vacant buildings remain unnoticed or get demolished. The spaces on top of and below Berlin's already existing roofs are a vacant space that has been little discussed in terms of community-oriented urban development. Yet the combined area of unused existing roofs in Berlin built between 1870 and 1920 - known as 'Gründerzeit' - amounts to at least 2.800.000 m² - equivalent to a potential of 35.250 new apartments.

These are spaces in prime locations, spread across all inner-city districts. They are existing spaces that could be easily activated without further surface sealing, tree cutting, or foundation pouring. These spaces could be developed in collaboration with the city below it.



There are 2220 blocks in Berlin consisting of Gründerzeit buildings.

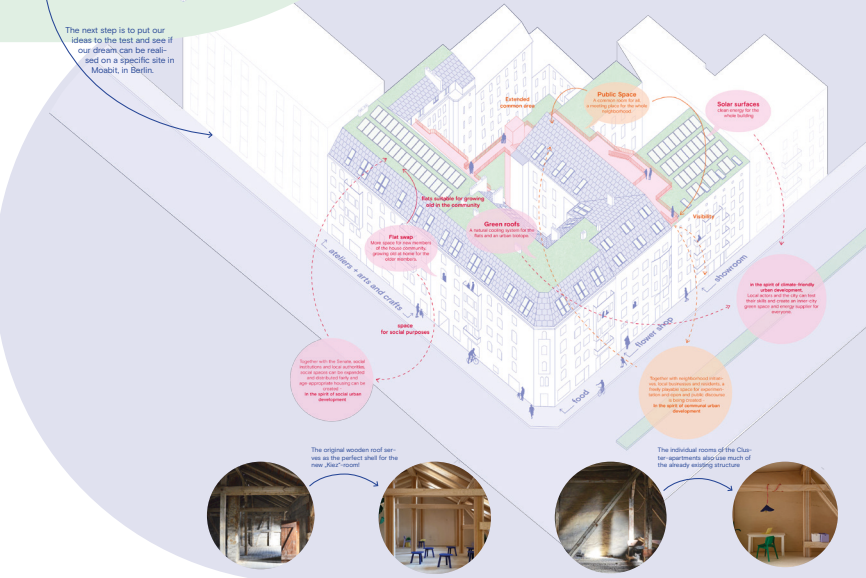
Currently these spaces often remain empty or are used as storage areas until being redeveloped - waiting to be bought up by investors and subsequently withdrawn from social urban development. We wonder why these spaces seem to be reserved exclusively for luxury housing. Urban rooftop landscapes are at present and will, in future, increasingly be the object of various, contesting interests. Aside from speculative interests, a city always has actors contributing to a solitary urban development, be they tenant communities, associations, unions, or owner communities. Our project aims to activate the roofs for the common good by collaborating with these actors and finding the right solution together to prevent these spaces from becoming private penhouses.

It must be possible to activate these spaces in a climate-friendly and community-oriented way. We're convinced that rooftop spaces should be accessible to everyone, not just the privileged. We see in them the potential for creating social housing in the city while also integrating social, freely accessible spaces for exchange, community, and education as complementary spaces to current deficits in the urban fabric.

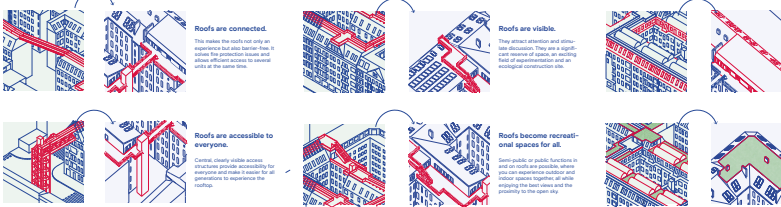


Imagine what it would do to the city if every 10th block were developed like this one! There could be new centres and meeting spots, consumption-free spaces and affordable living in every Kiez!

Our prototype:
does our dream work on a smaller scale?



On a large and small scale,



Dream on!

Existing expertise, networks, motivated initiatives and resources of all kinds need to be pooled and deployed for the major task of creating sustainable cities. The spatial resource of Gründerzeit-roofs proves that this is not yet happening in a sufficiently radical and consistent manner.

Unlike greenfield sites, roofs cannot be developed without the existing social and constructive structures underneath. This characteristic gives roofs the potential, especially when considered together, to be a significant and continuous contribution to the further development of socially and ecologically sustainable city centres.

As planners, we can make a small contribution by mediating between legal restrictions and technical and spatial possibilities. We can act as an interface between vision and implementation. We can plan and re-plan flexible spaces, combining existing structures with elements that need to be added, all whilst considering existing social resources.



AUTRES PROJETS EXPOSÉS

04 THE PROMISE OF A DYSTOPIA

Rédacteur: Wróblewski Sebastian
Université I HES : Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik
FHNW, MuttENZ



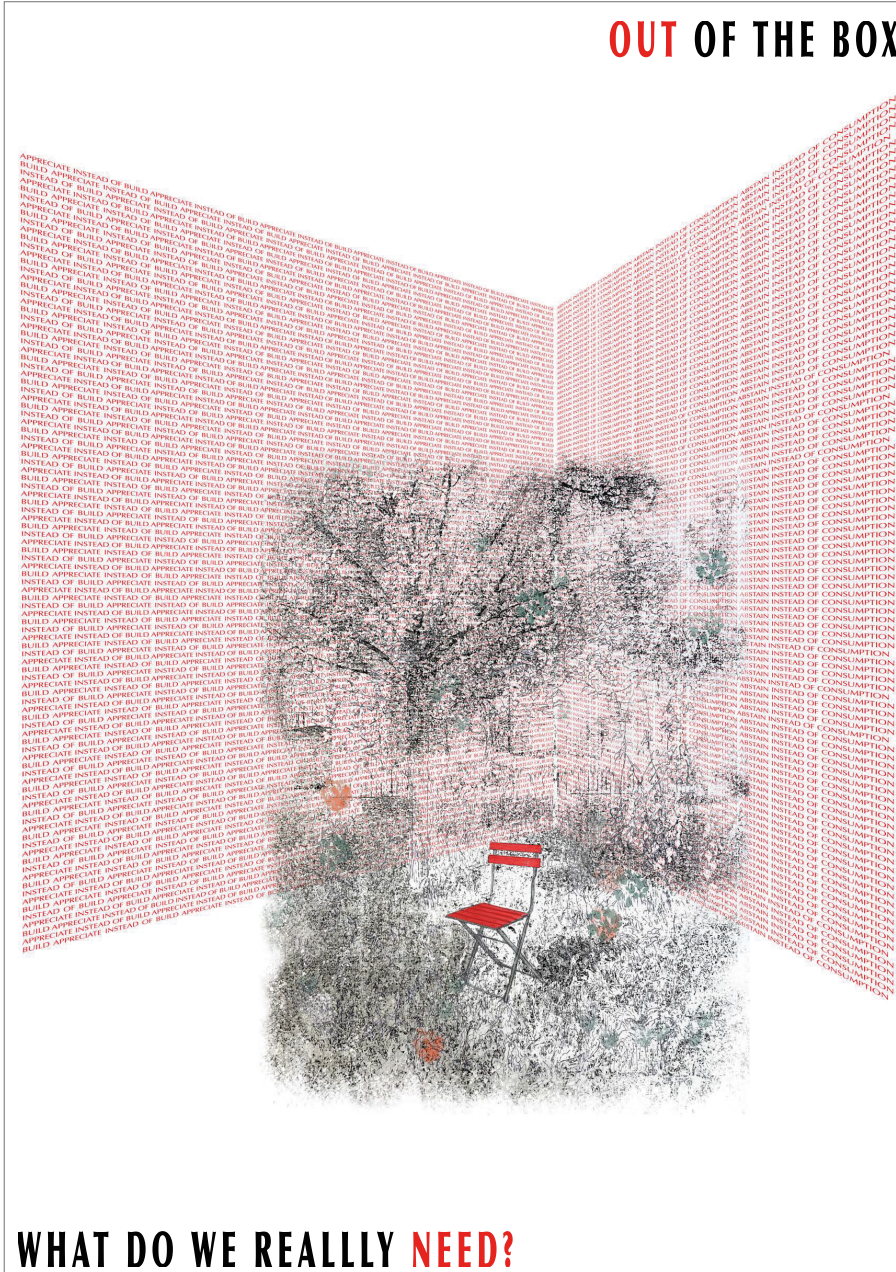
03 STUDIOLOS DER PARTIZIPATION

Rédacteurs: Dario Malgiaritta + Yanosh Simenic
Université I HES : Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften
ZHAW



11 OUT OF THE BOX

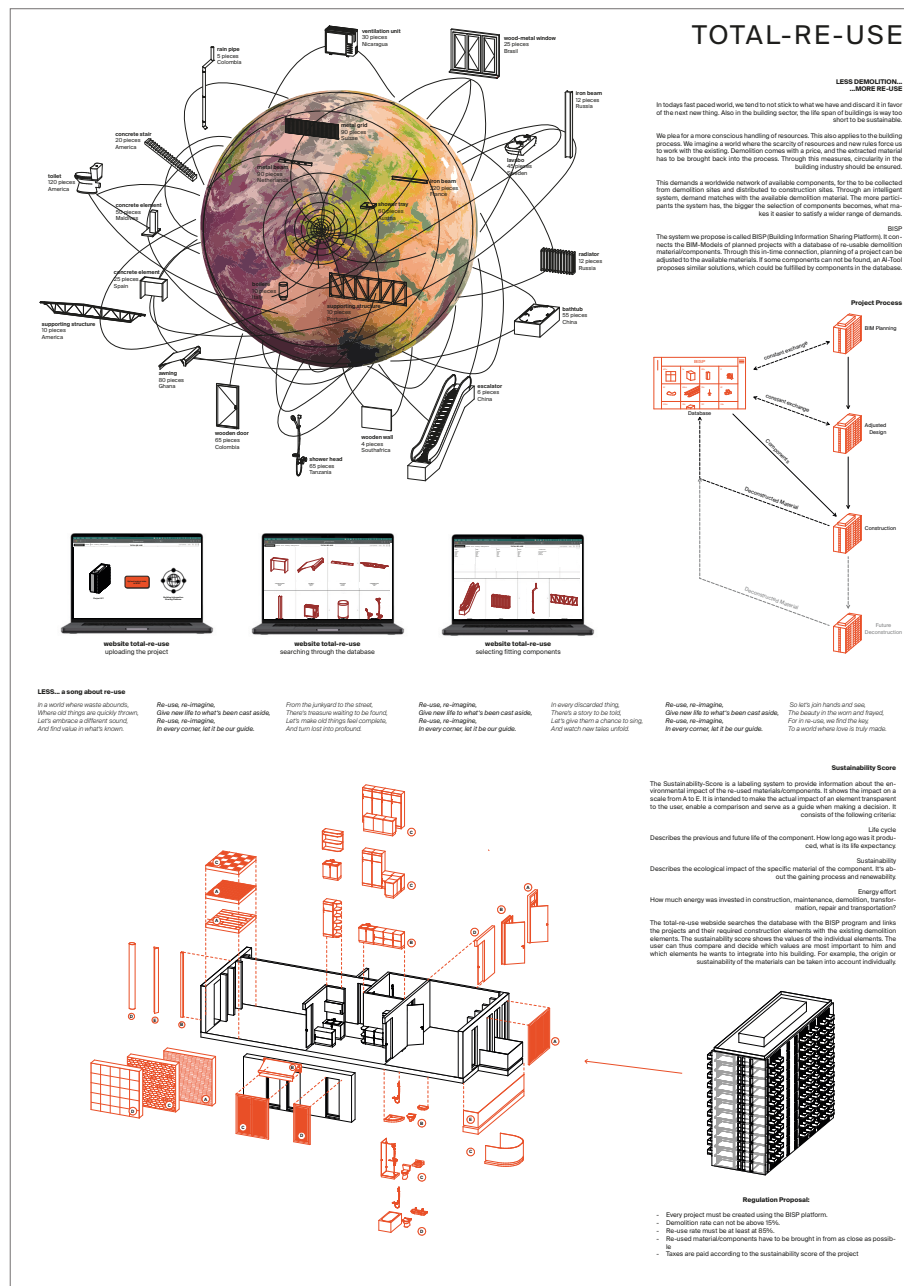
Rédactrices: Fazeleh Rasouli + Elena Rodriguez Vives
 Université I HES : Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik
 FHNW, MuttENZ



28 TOTAL RE-USE

Rédacteurs: Reto Kluser + Yannick Angehrn + Fabian Hug +
Loris Müller

Université | HES : ETH Zürich



AUTRES PROJETS

08 LESS PASSIVITY ERA OF DEMOTECHTURE

Rédactrice:
Université I HES :

Victoria Romatovskaya
École Nationale Supérieure d'Architecture
de Paris-Belleville ENSA-PB

LESS Passivity
Era of Demotechture

Students learn about the city they live in.

In the year 2045, a new chapter is being written in the history of architecture. In a generation that has realized within an educational revolution that began two decades earlier. The story of this transformation lies in 2024 when a Swiss architect from Basel, launched a visionary international competition for students to imagine an utopia that would answer the question of "Less".

Among the responses was a proposal that was revolutionary in its simplicity: to make citizens "less" passive in the necessary transformation of cities, by integrating Architecture into the school curriculum. This ingenious and pragmatic response consisted at a time when the construction sector is one of the biggest emitters of CO2. Despite the saturation of cities with buildings, architects and developers continued to demolish and rebuild, completely ignoring the urgent need to address climate change. Society was becoming increasingly consumptive, blindly fueling the construction market with property purchases and speculation.

Students learn about the environment of their built environment.

Architects teach "Demotechture" in schools.

In parallel, although spending 95% of their time inside buildings, most people had little knowledge about how their built environment functions. Society was powerless in the face of the need to extend the life of our habitat and make territories more vibrant and inclusive in the urban ecosystem.

It was time for citizens to become both decision-makers and direct players in the production of their environment. It was time for "Demotechture".

Students explore locations where materials are stored for potential reuse.

The concept of **Demotechture** merges the terms: "democracy" and "architecture". The word "democracy" originates from the ancient Greek *demos* / *demos*, meaning "people", and *archon*, meaning "power". Similarly, "architecture" means both "art" and "craft", meaning "building". The project aims to facilitate students with the principles of the construction art, with the goal of raising the people themselves the builders of their environment, thus granting them the power of the "craft" traditionally held by the architect.

In order to transform people into "Demotechs", competent and active in the design of the city, a new discipline of architecture has been integrated into the school curriculum. This age appropriate programme has a number of objectives:

Students engage in exercises focused on adaptive reuse of buildings.

Students learn the fundamentals of gardening to extend the food ecosystem.

- Raising students' awareness about environmental challenges related to the building sector
- Teaching habitat maintenance to protect the lifespan of buildings
- Providing spatial design tools
- Teaching architectural history to raise awareness about the value of architectural heritage
- Promoting a culture of preserving existing buildings and stimulating interest in rehabilitation by expanding the workforce involved in their effort.
- Shifting the perspective on aesthetics by valuing minimalism, reused materials, and objects
- Teaching urbanism and landscape matters to provide a fresh perspective on what a sustainable city should look like and on developing that future biodiversity
- Learning to design together and expanding the range of possibilities

Students learn the principles of structure.

Today, the urban landscape bears witness to the profound transformation of the last 20 years, and the city is now fully appropriated by its residents. Thanks to people learning about construction at school, a wave of initiatives aimed at improving the environment through small-scale architecture is growing. These occasional interventions by residents are the best response to their needs.

They defend their town's buildings against demolition and are actively involved in rehabilitation projects, as well as, in rare cases, new construction. The role of the architect has also evolved. Today, their work is consisting of making diagnoses, advising and supporting residents in their choices. At the same time, architects are actively involved in teaching in schools.

It is interesting to note that this new generation of "Demotechs" perceives the world with a different perspective. Architecture, which combines art and science, teaches students to understand their environment from three new different angles. At school, they learn that a beautiful building is not just a question of proportions or trends, but that it must also respect nature and allow for the infinite variety of our activities. In other words, it physically embodies the harmony between humans and their environment.

This new generation considers itself an integral part of a vast urban ecosystem and feels responsible for its future.

A large, detailed illustration of a city street scene. It shows a wide street with people walking, cycling, and playing. There are modern buildings with large windows and balconies. A yellow crane is visible in the background. The scene is vibrant and shows a mix of urban life and green spaces.

Rédacteur: Paul Konstantin Riecke
Université I HES : Technische Universität Dresden

STABEL

[4] Then they said, "Come, let us build ourselves a city, with a tower that reaches to the heavens, so that we may make a name for ourselves; otherwise we will be scattered over the face of the whole earth." [...]
[6] The Lord said, "If as one people speaking the same language they have begun to do this, then nothing they plan to do will be impossible for them."

At the Tower of Babel, people were united under one language, so they were also free to communicate with each other. Together they tried to create something great in order to come as close as possible to the heavens above. In my design, I try to transform this biblical utopia into a contemporary one. As with Babel, the people build the tower/house and I, as the architect, only provide the "language", i.e. the framework. However, everyone has to deal with the task themselves and communicate with others in order to bring the house/tower to life. As an architect, I give LESS specifications and hope for a flourishing community.

Utopia Reference: Der Turmbau zu Babel (Genesis 11, 4, 9)

The task presents you with the challenge of developing a concept in which more qualities can be created from or with LESS. At first glance, my chosen concept seems to restrict personal freedom by providing individuals with significantly LESS living space. The idea of the modern tiny house is now many years old, but the houses are usually located on a wide open space. I try to maintain this freedom in a small cluster by deliberately leaving space empty.

The residents can freely organise and use this space. The free choice of location means that I have chosen the most neutral proportions and materials possible. A square shape was chosen for the floor plan, which allows access from all sides and can be adapted to the surroundings. Natural stone and wood are the two most important materials in the supporting structure. Natural stone stands for durability and is available in sufficient quantities almost anywhere in the world. When selecting the wood, I chose spruce and oak, the spruce is used for the alternating modules and the oak for the access in the building. The reason for this selection lies in the service life of the various materials. Oak is very expensive, but long-lasting. Spruce is a classic construction timber and is cheaper to obtain, but has a shorter service life.

Stone Oak Spruce

Lifetime consideration

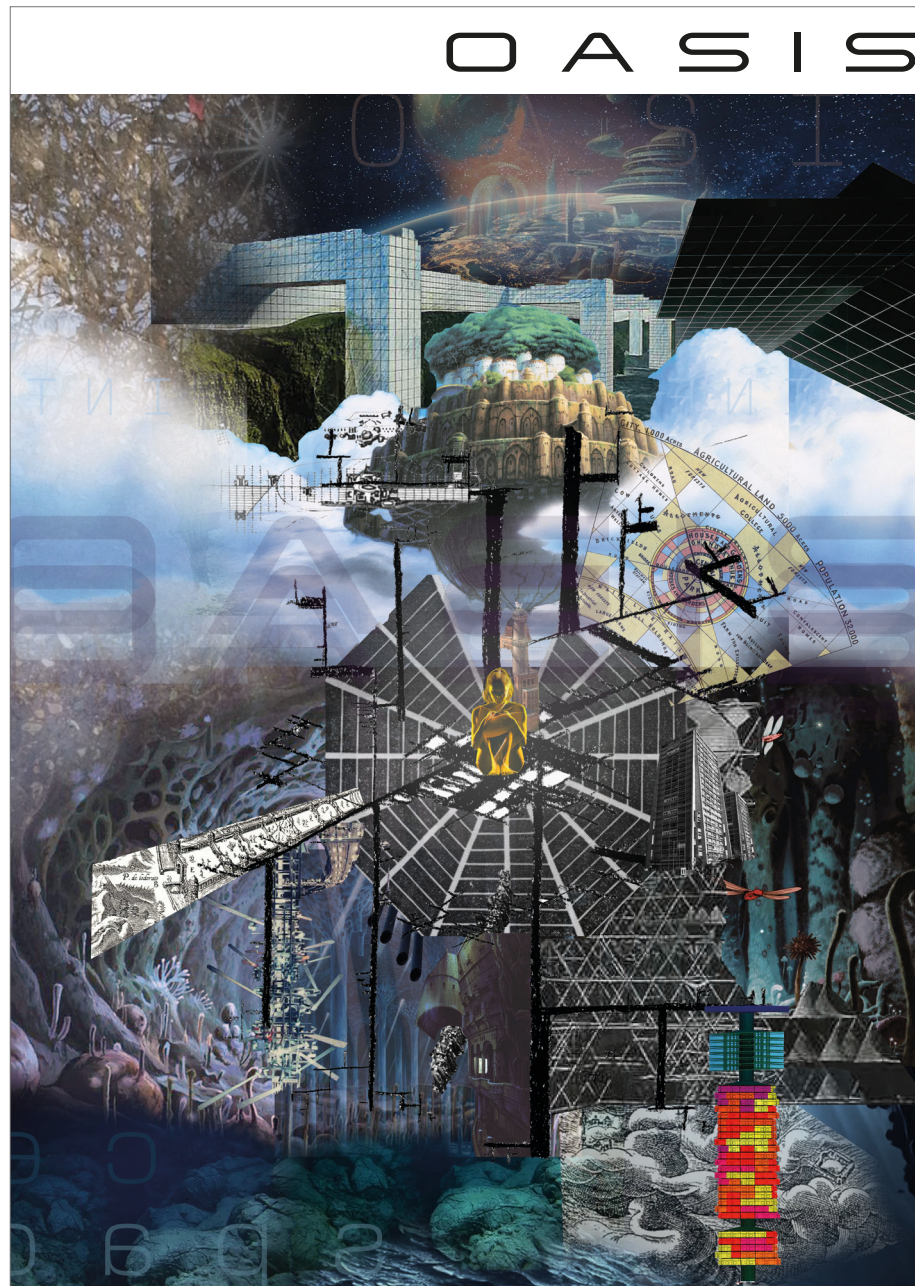
Evolution 1: 500 Evolution with Hedges 1: 500 Visualization with Hedges 1: 500 Floor plan tiny house 1: 50 Floor plan 1: 200

Riecke, Paul Konstantin, TU Dresden, 4965819

UTOPIA, LESS

01 OASIS

Rédacteur: Fabian Nützi
 Université I HES : Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik
 FHNW, MuttENZ



06 THE PAVEMENT AND ITS PECULIARITY

Rédactrice: Johanna Charlotte Friedrich
Université I HES : Technische Universität Berlin

The pavement and its peculiarity

I ask myself what makes this non-place so lively and lovable
and am therefore on the lookout for the addition to Berlin's pavements.

April 20 at 12:25 pm - Hackesche Höfe, Berlin

„A cyclist here, a dirty grass verge there. Next to it, the noisy tram and a hip café that just had its rebranding the week before last, from orange to blue with the new slogan „LAP: Life Among People“
I'm sitting outside the new hotspot on one of the blue stools with chrome feet.

My gaze wanders over the asphalt, grey and dirty. I see old chewing gum in the cracks, sometimes an exhausted plant trying to survive. Citizens jostle along the pavement, I pull my legs in to make room. I feel good and enjoy the atmosphere.

There are eight more blue stools with chrome legs around me and a wooden board on two beer crates. A couple sits down next to me. They have chosen the wooden board. They take up the space here by the pavement with a casual air. This place is theirs now, at least for the next half hour.

I am researching about Berlin: a packed city with 3.87 million inhabitants, rapidly rising rents and a shortage of living space. The Tagesspiegel writes: „Die Hauptstädter gelten als ruppig, hektisch und individuell“. Later in the article, it discusses the theory of urban theorist Martina Löw: „Die Eigenlogik der Städte“. This describes the social process of a city and its influence on our thoughts and actions. Conclusion: we become the character of the city in which we live and submit to its self-will. I ask myself whether I have already become gruff and hectic.

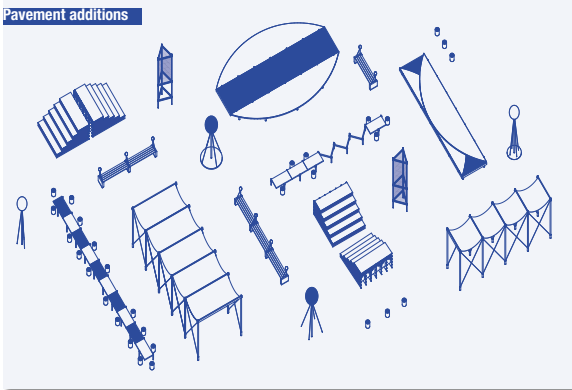
I observe the LAP café, which, like any other ground floor business, takes advantages of the street space. My gaze identifies other man-made additions: a sign, a lantern, more seating, bar tables, raised flower beds and planters. The shop opposite has set up a clothes rail, next to it the obligatory postcard stand. The sun sail is extended, as it could rain later.

The later it gets, the busier it becomes. Open 24/7 for us. We walk on it, we want to walk from A to B on it, we linger on it.

This restless place belongs to us, we jostle along it, share it as a large creative collective, we use it as a meeting place - our pavement!

I ask myself what makes this non-place so lively and loveable.“

by Johanna Charlotte Friedrich



„It's not just the grateful pedestrian zone and the peace from other road users or its immanent existence, but above all the small, inconspicuous, useful additions, that nestle against the shapes of streets and house walls and thus create new situations.“



08 ETERNA SOLITUDO

Rédacteur·trice: Marco Ossola + Benedetta Agnello

Université I HES : Accademia di Architettura Mendrisio,
Università della Svizzera italiana

Utopia - Less

Our utopia is a single, self-sufficient dwelling that can be built anywhere in the world, responding to all the different environmental conditions and needs of the individual. The type of architecture proposed is related to the landscape and context in which it is developed and can be adapted to any type of circumstance. As we can see, the structure is designed to be energy independent as well, thanks, first and foremost, to solar panels placed on the roof. This element has, in addition, an impluvium, which allows the collection of rainwater.

The main reference comes from the diploma project of the architect Nikolai Sokolov, who develops a type of single housing unit to be reproduced either in series, to create even a real village, or for individual tenants. Our second reference, "La Voix du sang" by Magritte, was useful to us mainly because of the metaphor it represents. This artwork, where we catch a glimpse of a house with lights on, represents the lifeblood of the tree in which it is located, conveying quietness and positive solitude. Finally, the last reference we propose "House in Balsthal" by Pascal Flammer, which highlights the aspect of landscape in relation with the architecture, of how it is seen in different ways from a single structure.

As far as concerned our proposed project, on each individual floor we can see how a world of its own develops, each of which represents a part of traditional houses, with living area, sleeping area, and finally a mixed area for different activities. Each zone is designed to represent, precisely, the zones of traditional houses: the living area is more open, with fully glazed walls; the sleeping area is surrounded by walls with wooden façade to receive less light; and finally, the top floor meets different needs and is the mixed zone where each individual can concentrate and dedicate to hobbies and interests.

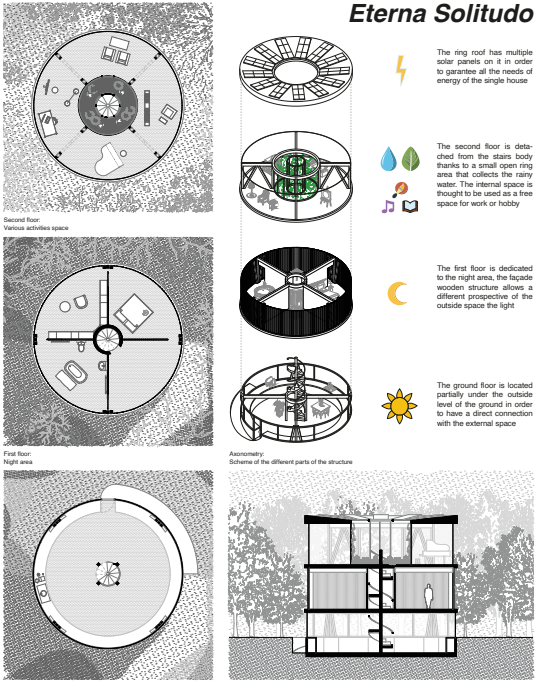
Our concept of utopia is also developed from the point of view of materiality. By using materials as wood and glass, the goal is to reduce CO2 emissions at every stage of the project. In fact, wood is a material that not only doesn't emit CO2 but, therefore, absorbs it. It is proven that one cubic meter of wood can absorb up to one ton of CO2.

In conclusion, the message we want to send through the conception of this utopia is how simplicity, organicity and the use of environmentally friendly materials can create an environment suitable not only for humans but also for the world.



References: Nikolai Sokolov diploma project in Vilnius - Proposal for a resort hotel in Matsista (1928-29); La voix du sang, René Magritte (1948); House in Balsthal, Pascal Flammer (2013) credits to Isara Marinovic

Eterna Solitudo



Second floor: Various activities space

First floor: Night area

Ground floor plan: Entrance and living area

Section: The three levels of the house and the relation with the context

Accompanying text:

- The ring roof has multiple solar panels on it in order to guarantee all the needs of energy of the single house
- The second floor is detached from the stairs body thanks to a small open ring area that collects the rainy water. The internal space is thought to be used as a free space for work or hobby
- The first floor is dedicated to the night area, the façade wooden structure allows a different perspective of the outside space the light
- The ground floor is located partially under the outside level of the ground in order to have a direct connection with the external space



| Concours pour étudiant·e·s | Utopia - Less | 30.05.24 |

IB⁺

48

14 DIGITAL NEO-BAROQUE

Martin Nicolas

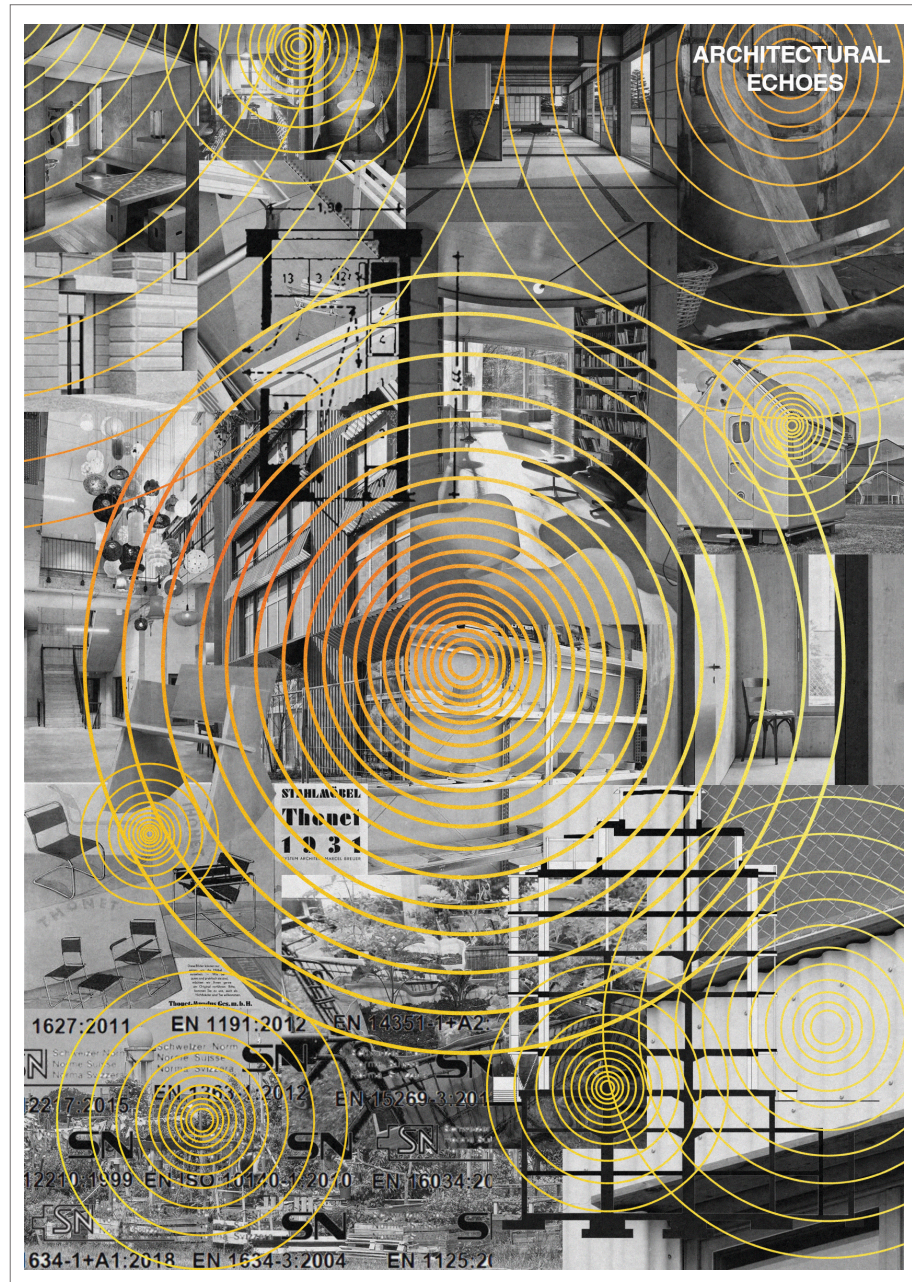
Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik

FHNW, Muttenez



05 ARCHITECTURAL ECHOS

Rédactrices: Livia Aeschlimann + Marisa Waser
Université I HES : Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik
FHNW, Muttenz



12 HAUS TO GO

Rédactrice: Sophia Louisa Elsässer

Université I HES : Duale Hochschule Baden-Württemberg, DHBW, Lörrach

Haus to go

A building substance makes dreams come true

The dream of living wherever one desires is familiar to most people, reflecting the increasing emphasis on mobility in today's world. Global connectivity has fueled a desire to reside in different parts of the world, with some individuals feeling at home no matter where they are. However, for many, owning a second home in another location remains a distant dream, achievable only with significant financial resources. Drawing inspiration from nature, particularly the innovative ways in which animals like birds carry their homes with them, there is a call to orient architectural advancements towards sustainability and adaptability. Just as animals reuse materials and structure, there is a need for the construction industry to prioritize recyclability and efficiency. Transferring the mobility of the internet to architecture offers boundless opportunities for innovation and problem-solving. This concept forms the basis of 'Haus to go', an idea centered around universal building materials. The standardized Volume of the special Material is accessible to everyone regardless of financial means. 'Haus to go' enables individuals to design and customize their homes freely, fostering a sense of self-fulfillment and empowerment. It redefines housing as a fundamental right rather than a luxury paving the way for a more inclusive society where everyone can realize their ideal living space.

Building Your Dream House: A Step-by-Step Guide

- 1. Prerequisites**
You have to possess the building material and a plot of land or space. Similar to a computer game, the process begins with the installation of an app on a technical device.
- 2. Design Phase**
Utilize the app to create your desired vision of the building, specifying its shape and enhancing its form. Enjoy unlimited possibilities in adjusting materials, appearance, aesthetics and adding interior design elements.
- 3. Saving and Activating**
Save the design data and activate the building kit. Connect building material with the app and transfer the data to bring the design to life.
- 4. Construction Phase**
Watch as the house takes shape according to the specified data, with materials and forms represented in a spatial structure. The completed house becomes inhabitable, ready to fulfill your dream living space.
- 5. Real-Time Updates and Modifications**
Subsequent changes can be made through the app, with real-time updates ensuring accuracy and precision.
- 6. Relocation and Transport**
When needed, activate the house resolution feature to revert building dimensions to a small volume. Now, the house is ready for transport to any location worldwide or for space-saving interim storage.
- 7. Reactivation or New Configuration**
To relocate the house, apply stored data to the building dimensions or configure a new house design within the app.
- 8. Result**
The personalized house is relocated.

Function
The base is a universal substance that can be electronically manipulated. The exact appearance of the house can be configured using an app, which then transfers the data to the universal material. You also can dissolve and construct your house anytime and anywhere you want. This allows for the creation of any conceivable design, easily executable and it enables entirely new possibilities and architecture innovations.

Environmental Friendliness
By manipulating electronics, a variety of materials and forms can be represented without the need for actual materials. Thus, the design is merely a real illusion. This saves on material motives and resource consumption, as the uniform must can be endlessly reused. This significantly stops the devastating ecological footprint of the current construction industry.

Technical Integration
Development of innovative building substance that can be electronically adjusted, allowing for flexible adaptation to various needs. Integration of advanced technical features such as water pipes and electrical connections into the adjustable building dimensions to ensure comprehensive and efficient use.

Improving Quality of Life
Promotion of creative self-realization through unrestricted design freedom offered by adjustable building dimensions, creating individual living spaces. Enhancement of quality of life by the ability to design living spaces according to personal needs and preferences.

Promotion of Architectural Ideas
Elimination of architectural constraints through the application of adjustable building substance, resulting in easier implementation of innovative architectural ideas and the creation of unique structures. Creation of prestige projects and enrichment of an urban environment through the realization of sophisticated architectural projects that were previously not feasible due to technical or financial limits.

Sustainability and Resource Utilization
Establishment of a sustainable construction process by reducing waste and resource consumption, as structural mass allows for more efficient use and reuse of the material. Promotion of circular economy by creating buildings and infrastructure that can be flexibly adjusted and reused without generating waste.

Flexibility and Mobility
Increased mobility and flexibility of residents through the ability to domicile, transport, and rebuild their living spaces at different locations without requiring complex transportation or dismantling processes. Creation of housing solutions for alternative locations such as water surfaces, which were previously unused due to technical or logistical barriers.

Efficient Use of Space and Infrastructure
Efficient use of space and infrastructure by thinking and adapting buildings to actual needs and usage requirements, resulting in optimal utilization of existing resources. Integration of existing buildings into the new construction system to maximize their lifespan and avoid unnecessary new construction or demolition work, contributing to resource conservation.

Urban Planning and Overpopulation
Flexible and sustainable urban planning through the application of the adjustable building material, allows flexible responses to dynamic changes such as population growth or urbanization while ensuring high quality of life. Reduction of housing shortages and overpopulation through efficient use of space and the creation of modular housing solutions that accommodate as many residents as possible in limited space.

Sustainable Use of Land and Infrastructure
Maximization of land resources through flexible adaptation of buildings and infrastructure to changing usage requirements and times of day, resulting in efficient utilization of existing resources and reduction of space wastage. Promotion of sustainable mobility concepts and shorter travel distances through optimal use of space and infrastructure, contributing to the reduction of traffic emissions and environmental impacts.

Conclusion
The invention of an universal building material enables greater flexibility and benefits both people and the environment. Building practices in the future will need to adapt to our mobile and flexible lifestyles while also protecting the environment to prevent further climate disasters and maintain long-term quality of life.

16 HEALING BY THE LESS IN BUILDING THE NEXT UTOPIA

Rédacteur: Ramzi Shadid
Université I HES : Universität Luxemburg

≥ Healing by the ‘Less’ in building the next Utopia

In a world of excess, ‘Less’ offers a sustainable solution, challenging norms in architecture and urban development to combat climate change. Today, architecture and urban developments are directly connected to the questions of climate change, sustainability, and environmental challenges, as the construction industry is accountable for 21% of global greenhouse gas emissions. The association of ‘more’ with ‘less’ reflects our natural tendency to think in opposite directions, forming the basis for defining ‘less’ in both theory and practice for a better future.

‘Less’ typically refers to a smaller amount, degree, or quantity of something compared to what is usual or expected. In mathematics, it represents a dynamic relationship or a midpoint between extremes. An optimum flexible attractor point in a grid that interacts through multiple layers of cultural, economical, political, legal, historical, environmental, and ecological nodes. Beyond mere reduction, it embodies a shift towards optimisation and balance, challenging the culture of consumption and prompting a reassessment of priorities.

Foucault views utopia as a perfected society existing in non-existent places, specifically ‘sites with no real places’. In general terms, utopia is the next perfection—an evolving journey, a collective dream for a better future. Utopia, seen through the lens of ‘Less’, embodies a shared vision of people towards themselves, others, and their surroundings. The core node of any imaginary utopia is human as an actor through an infinite network of relations and spaces. It’s a world where people embrace simplicity, efficiency, and mindfulness, rejecting consumerism and exploitation. It challenges capitalism and hyper-individualism for a more harmonious world.

The UN defines climate change as long-term shifts in temperatures and weather patterns. Over the past two centuries, the Earth’s surface temperature has risen by 1.1°C. Human activities, particularly the burning of fossil fuels, drive this change. Climate change now threatens life globally, with a high level of uncertainty, unprecedented ramifications, and irreversible changes. The climate crisis and the future of uncertainties call on all of us to share thoughts, have discussions, and take action immediately.

Architecture can lead the way to utopia through the ‘Less’ approach. All cities in the world today have their own challenges and problems. Each city can be studied and examined through different

UTOPIA AS THE SUBCONSCIOUS CANVAS THROUGH THE LESS PRACTICES ≥

Layers' basic parameters include minimum and maximum values, as well as positive and negative ranges for each specificity.

themes, levels, and angles. Architecture can diagnose and treat specific spots in the city through what I'll call 'Healing Interventions'. These interventions involve the repair and taking care of damaged spots, parts, and entities in a city as a whole, as well as the resumption of functioning sustainability in a utopian way. It goes beyond mechanical recovery, engaging emotionally and spiritually to sustainably restore urban functionality.

Healing interventions operate at different scales: house, neighbourhood, and city. At each scale, this concept can propose a healing space, structure, or intervention that operates according to the site's specifics and constraints. At the house level, it means creating spaces for relaxation or adopting green practices. In neighbourhoods, it involves enhancing community self-sufficiency and engagement with the surroundings, like using open spaces for multiple activities. At the city level, it means introducing novel, versatile spaces that act as multidisciplinary functional spaces and serve various societal needs simultaneously.

The outcomes of 'less' practices can be construed using the same language conjunction. 'Less interventions but more efficient outcomes' is the embedded line of the utopia. Less intervention means less travel, traffic, hypermarkets, products, indoor time, distance to open spaces, distance to work, energy use, pollution, reliance on technology, construction, and so on. In turn, this yields more free time, healthy food, quality over quantity, local business support, outdoor activities, family bonding, nature engagement, awareness, socialising, adaptation, mitigation, reparation, and sustainability. Achieving this balance requires precisely organised urban planning and legislation.

At each scale, 'less and more' practices overlap, while the flexibility and specificity of each site make it unique. Adopting 'Healing Interventions' with site-specificity adds dynamism to problem-solving. Utopia is the subconscious canvas for all 'less' practices. It's about building a complex, heterogeneous, and diverse system that is resilient, autonomous, self-organised, and sustainable. Achieving this involves diagnosing and treating key issues while keeping the utopian vision in mind. In conclusion, 'Less' architecture prioritises simplicity, functionality, and sustainability with interventions that are socially inclusive, environmentally responsible, and economically viable.

18 BUILDING LANDSCAPE

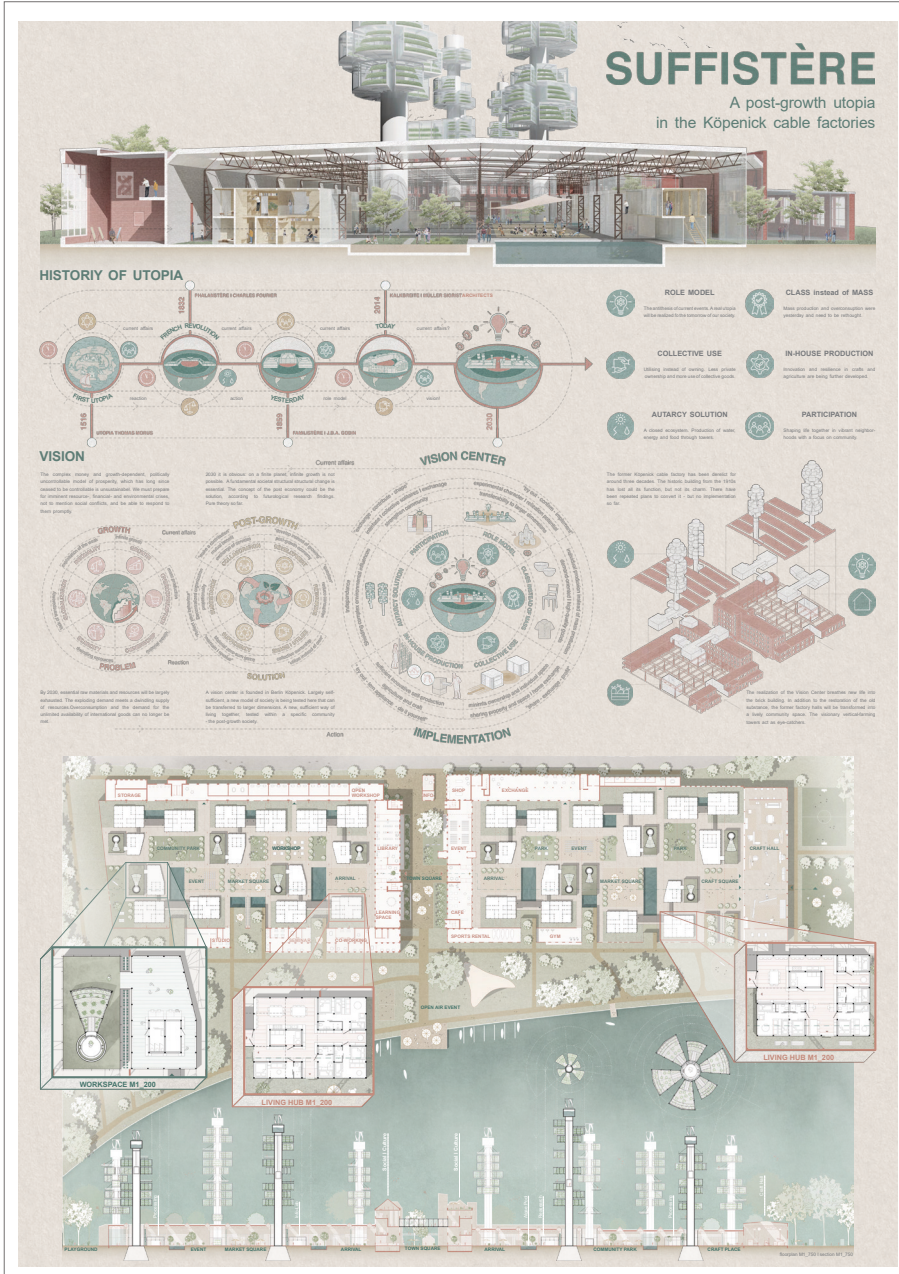
Rédacteur: Dominik Häfliger
 Université I HES : Technik & Architektur Hochschule, HSLU, Luzern



19 SUFFISTÈRE

Rédacteur-trice-s: Caroline Schwarz + Lena Rosenstiel + Ben Seyda +
Sophia Reifenstuhl

Université I HES : Hochschule Konstanz HTWG



20 LIVING FOR TODAY

Rédacteur·trice:
Université I HES :

Sophie Bächli + Samuel Husistein
Hochschule für Architektur, Bau und Geomatik
FHNW, MuttENZ



21 LY

Rédactrice: Seraina Hanselmann
Université I HES: Bergen School of Architecture Hjem



Rédacteur·trice:
Université I HES :

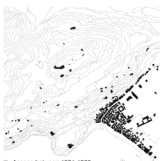
Fiorella Vanessa Calderon Martinez + Eugenia Varbella
Accademia di Architettura Mendrisio,
Università Svizzera Italiana



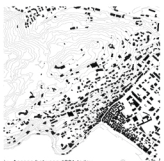
I. Ascona between 1880-1900



II. Ascona between 1901-1930



III. Ascona between 1931-1960



IV. Ascona between 1961-today

ON MAINTENANCE

Monte Verità

Monte Verità is a mountain nestled near Ascona where, in the early 20th century, became an heaven for a group of individuals seeking refuge from social norms. Known as Mountain of the Truth, it attracted thinkers, avant-garde artists, dancers and anarchists fostering a vibrant community that challenged conventions and embraced experimentation. Since the early 1900s, the six founders and those who followed selected Monte Verità as their settlement site, inspired by its distinctive genius loci and by the wild atmosphere of the place. The mountain became the sanctuary of different lifestyles, where people disillusioned by the increasing materialism and consumerism came together to found an utopia based on the health of the body and reconversion to nature.

Regrettably, the present status of Monte Verità contrast starkly with the past: the urbanization, marked by the construction of large buildings devoid of any inspiration from the genius loci of Monte Verità, but rather driven by a pursuit of luxury, inevitably evokes the thoughts of Pier Paolo Pasolini, the Italian intellectual known for his critique of capitalism and its associated expressions. In *La forma della città* (1974) Pasolini employs the town of Orte in Latium as an example to critique the degradation of ancient village profiles due to the intrusion of foreign entities—specifically, new apartment blocks emerged since the post-war period.

With these considerations in mind, we asked ourselves how we could re-establish the old micro-paradise. Moved by nostalgia for something that no longer exists, we answered with a drastic intervention, capable of re-establishing the division between high and low which has now become imperceptible.

Initially, the radicality led us to the proposal of an utopia, as a reminder of what Monte Verità was and brings into focus the reality of its current state, characterized by a luxury hotel, a park with perfectly manicured lawns and a museum closed for the most part of the time.



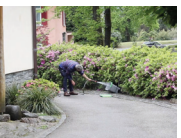
LESS is more LESS is more LESS is more LESS is more LESS is more LESS is more LESS is more



a. Casa Anzini, opening hours (min 0:27)



b. Aurora, the closing lady of the Babiana Hotel (min 0:41)



c. Arcangelo, the house maintainer (min 0:46)



d. Martino, the gardener (min 1:23)



Monte Verità, 2024



Monte Verità, 7

During our visits to Monte Verità, we clearly felt the absence of the spirit that once permeated the place. Now, the mountain is overseen by numerous staff members dedicated to maintaining the entire complex, from the Babiana hotel to the garden and park. The enormous effort and investments aimed at preserving this site are undeniable. The sensation is almost that of a mountain trapped in the past, kept alive through obsessive, almost necrophilic attention. Our conversations with the staff revealed that more than 40 workers are actively involved in caring for Monte Verità. However, despite these efforts, the spirit that once attracted intellectuals and artists seems to have dissolved.

Conservation has become so extreme that it lends the place an almost surreal atmosphere, far removed from contemporary reality. Indeed, the current maintenance does not constitute a sensitive respect for the place, but rather an obsession with keeping Monte Verità immaculate and perfect. Our video aims to document this obsession through our critical eyes. The famous words of Mies van der Rohe, "*less is more*," lead us to speculate on what Monte Verità would be like without all these precautions. It wouldn't necessarily be condemned to decay, but could regain life through small "oversights," embracing its imperfections. We are convinced that conservation is an ambiguous boundary between life and death, as excessive preservation can stop the natural flow of things.

| Concours pour étudiant·e·s | Utopia - Less | 30.05.24 |

IB⁺

57

Rédacteurs:
Sebastian Reitemeyer + Maximilian Willems

Universität I HES :
Technische Universität Berlin



Prolog: Der Gebäudekomplex des Hotel Sylter Hof stammt aus den frühen 1960er Jahren. Durch seine zentrale städtebauliche Lage am Rand des West-Berliner Stadtzentrums ist das Gebäude ein wichtiger Blick-Referenz-Nachkriegsmonument und Stadtbauwerk. Aufgrund des schlechten baulichen Zustands und dem anstehenden Leerstand der Komplex bereits vom Abriss bedroht. Das Ensemble ist daher ein spannendes Objekt für eine Transformations mit Fokus auf den Übergang zum öffentlichen Raum und der Neugestaltung der Fassaden.

Aktus: Das Areal zwischen Ucker und Kurfürstendamm ist geprägt durch den Stadtbau der Nachkriegsmoderne. In den letzten Jahren sind bereits die ersten Gebäude der 60er und 70er Jahre verschwand. Neben Verkehr, so auch das Hotel Sylter Hof, sind unmittelbar vom Abriss bedroht.

CO2: Angesichts der sich zuspitzenden Klimadebatte verdeutlichen die CO2-Berechnungen, warum es so wichtig ist, die großen Gebäudekomplexe der Nachkriegszeit zu erhalten, anstatt sie abzureißen und durch neue CO2-intensive Gebäude zu ersetzen. Der Bestand ist sich wie folgt ab:

Struktur	CO2 (t/a)
01 Hotel	42.000 t/a
02 Büro	28.000 t/a
03 Wohnraum	15.000 t/a

Bestand: Graue Energie (t/a): 100.000

Epilog: Im Ergebnis des Wettbewerbsverfahrens von 2019 und der bestehenden Gegebenheiten liegt ein wesentlicher Fokus auf der Bekämpfung der Schizophrenie. Der Gebäudebestand kann die vorgeschlagenen Nutzungsumwandlung ohne Probleme aufnehmen, ein Akzent ist dafür aus unserer Sicht nicht notwendig.

Strategie: Zunächst wird die strukturelle Sozialzone des Hofes getriggert über zwei Geschosse geöffnet. Die beiden neuen öffentlichen Ebenen im Erdgeschoss und ersten Obergeschoss spielen eine wichtige Rolle im Ensemble. Sie verbinden den Straßenraum mit den Hinterhöfen und sind sowohl vertikal als auch horizontal miteinander verbunden. Auf diesen Ebenen werden die unterschiedlichen Raumqualitäten geschaffen: „Urbanität“, „Stadtcharakter“ und „Park-Charakter“.

Oberhalb des zweigeschossigen öffentlichen Sozialen kommen sich die Hochhäuser der Zentralen Hofe, darunter das Bürogebäude und im Hof 20 Wohnraum. Hochwertige Nutzungen im 1. Obergeschoss des Sozialen bieten den Übergang zu den Hochhäusern und schaffen dabei Synergien für die Kultur, Kunst, den Handel, den Gastronomie, den Arbeits- und Hotelnutzung trägt zur Bekämpfung des öffentlichen Raumes bei.

01 Hotelgebäude: Das Hotelgebäude erhält seine neuzeitliche Fassade mit durchlaufenden Balkonen, diese auftragender Sonnenschutz. Nach Jahren der Vernachlässigung ist das Gebäude nun als Haus im Stadtraum identifizierbar und gewinnt einen Besucher*innen privaten Ausblick. Der neu inszenierte Gebäudecharakter bildet das Aussehen der Sylter Höfe.

02 Bürogebäude: Das Bürogebäude ist dank seiner Struktur bereits im Bestand sehr flexibel und lässt sich problemlos an die Nutzer*innenanforderungen anpassen. Die für das Bürogebäude identifizierten Bauteile werden als „modulare“ vorgefertigt und nach der Aufwertung durch PV-Panele und helles Sonnenschutz wieder eingesetzt. Dabei bildet der ursprüngliche Charakter erhalten.

03 Wohnraum: Wertige strukturelle Eingriffe integrieren die Grundriss und ermöglichen so unterschiedliche Wohnkonzepte mit gleicher Qualität. So erhalten die Wohnungen einen zentralen Wohnraum mit angrenzender Loggia, die sich anhand der neu gestalteten Fassade ablesen lassen. Somit die Qualität des ursprünglichen Ensembles durch die ergänzte Struktur wieder hergestellt.

01 Neue Hotel Fassade mit Ausblick

02 Neuer Fassadenperspektive Balkon, energetisch entschärft

03 Appartementfassade mit neuen Loggien

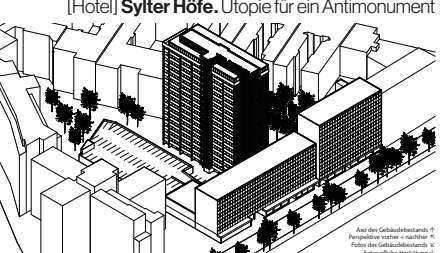
Grundriss Regelgeschoss



Modell des öffentlichen Sozial mit Parkdeck Park

Überbau des öffentlichen Sozial mit 2-geschossigen Öffnungen und Stadtbauwerk

[Hotel] Sylter Höfe. Utopie für ein Antimonument



Aus dem Gebäudebestand 01
Perspektive vorher + nachher 01
Fotografie des Gebäudebestands 02
Erdgeschoss-Transformation 03

Startpunkt

bauliche Maßnahmen

+ Neue Fassade

Startpunkt: Prior Public Space

1. Freischneiden städtebaulicher Qualitäten

2. notwendige Ergänzungen

Schaffen öffentlicher Räume

1. neue öffentliche Räume

Ziel: Vision Transformation

| Concours pour étudiant·e·s | Utopia - Less | 30.05.24 |

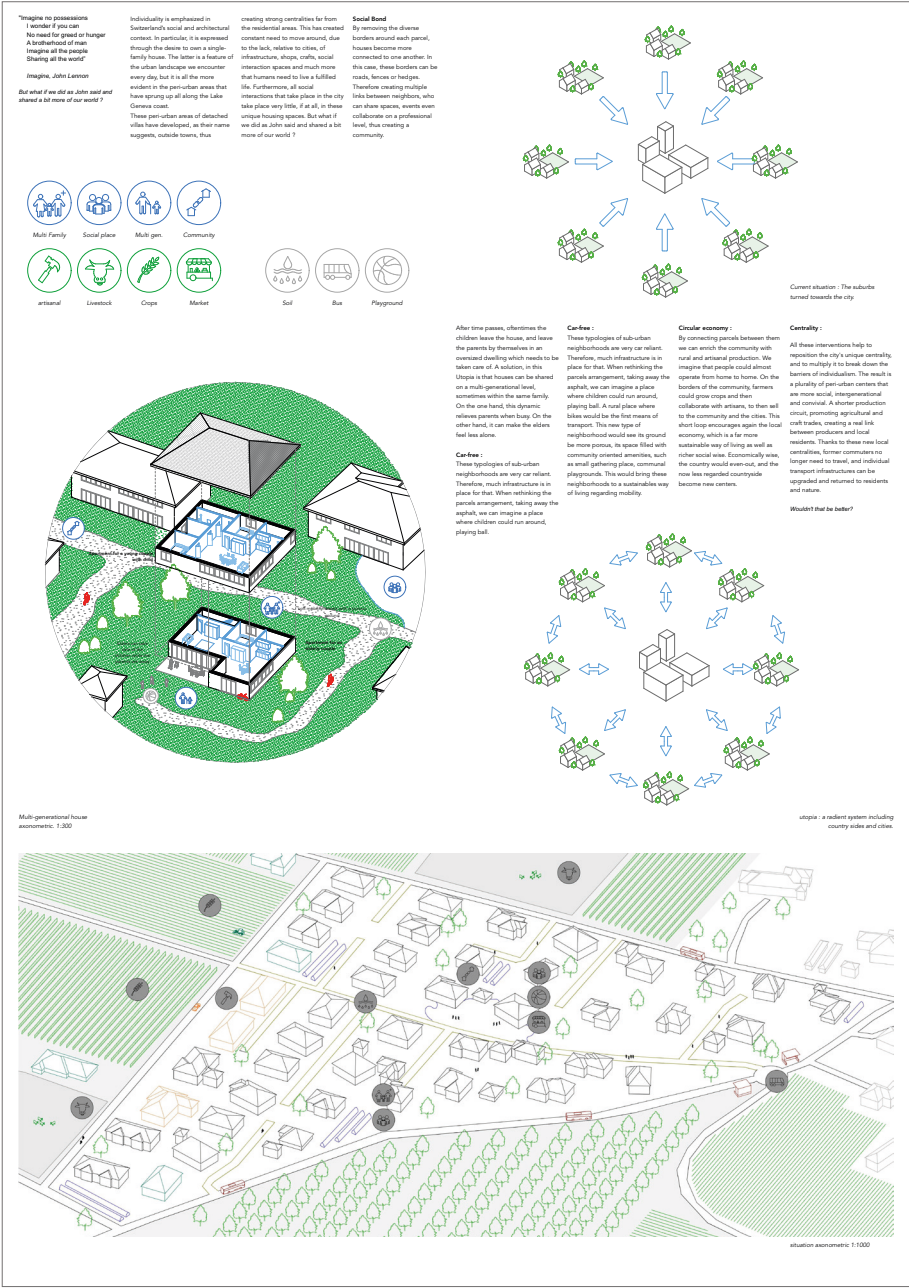
IB+

58

26 LESS INDIVIDUALITY

Rédacteurs:
Université I HES :

Darius Michoud + Enzo Fontanella
École polytechnique fédérale de Lausanne EPFL

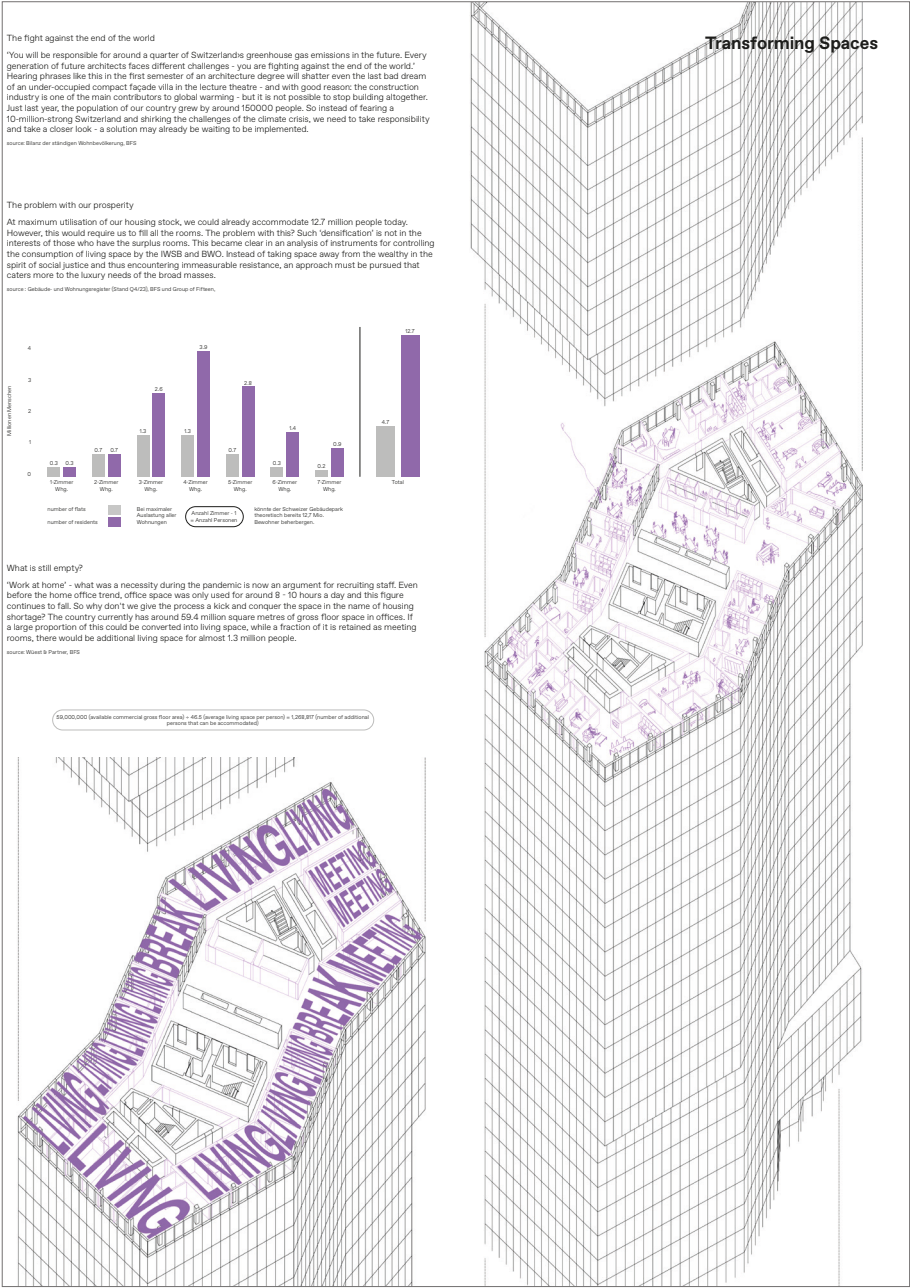


Rédacteurs: Dimitri Kuster + Alexander Bruderer
Université I HES: ETH Zürich



29 TRANSFORMING SPACES

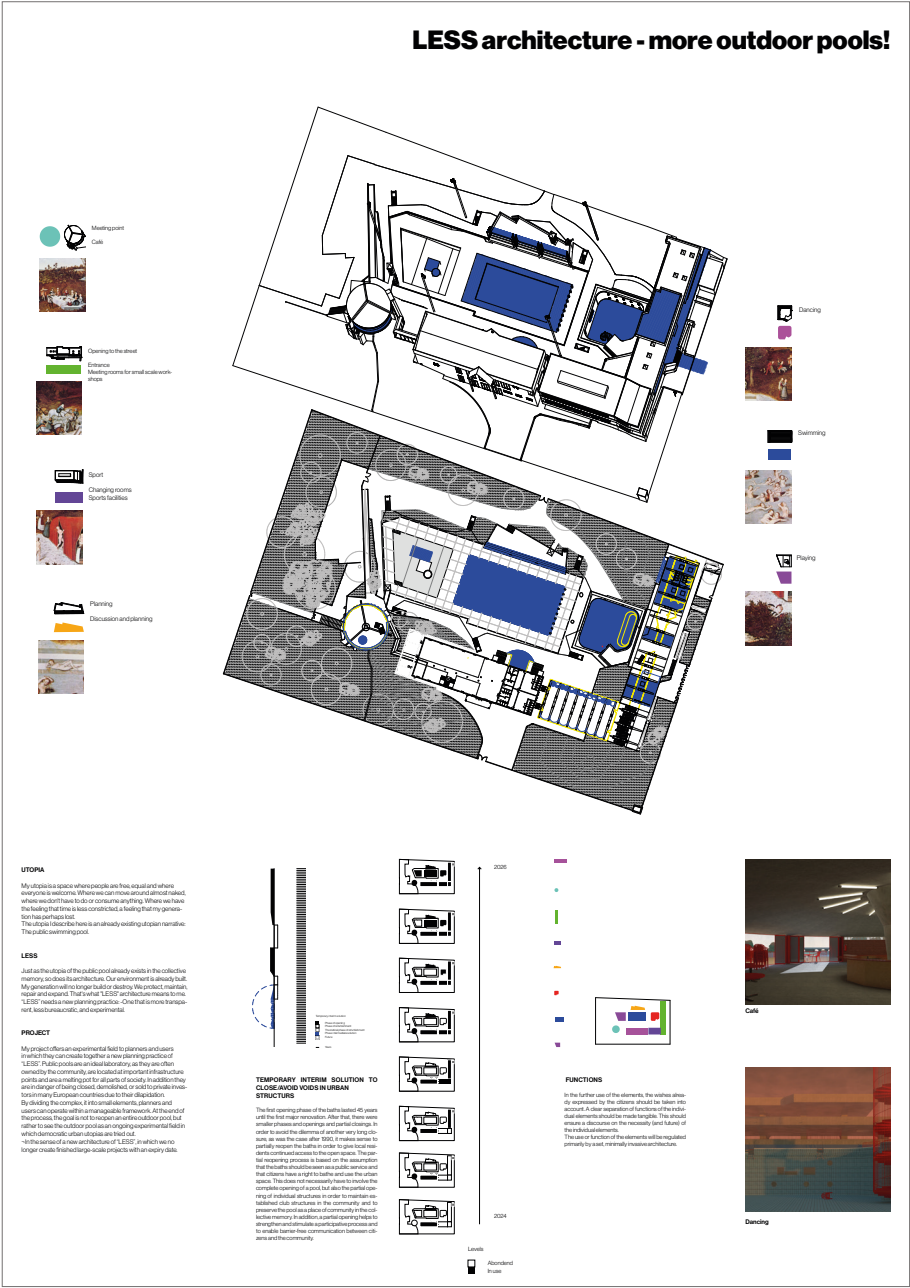
Rédacteurs: Arnold Jérôme + Lisske Yannic
Université I HES : Technik & Architektur Hochschule, HSLU, Luzern



29 POOLS

Rédactrice:
Université I HES :

Lara Herkommer
Technische Universität Berlin



AUTORISATION

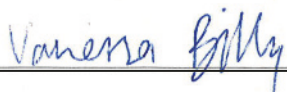
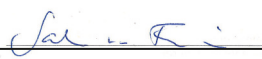
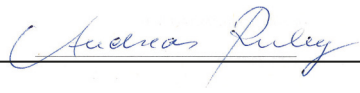
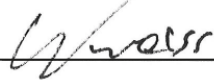
JURY DU PRIX

Vanessa Billy	artiste, Zurich
Sabine von Fischer	architecte, Agentur für Architexte, Zurich
Pascal Flammer	architecte, Pascal Flammer Architekten, Zurich
Chrissie Muhr	architecte, chercheuse et curatrice, Bâle
Andreas Ruby	directeur S AM, Bâle
Henning Weiss	(jeune) architecte, Bâle

Sans droit de vote:

Karina Hüssner	architecte, Business Development, IB Atelier
Daniel Blum	architecte, IB Atelier
Jürg Toffol	architecte, IB Bâle

AUTORISATION

Vanessa Billy	
Sabine von Fischer	
Pascal Flammer	
Chrissie Muhr	
Andreas Ruby	
Henning Weiss	
Karina Hüssner	
Daniel Blum	
Jürg Toffol	excusé

